UNIVERSITÉ DU BURUNDI
GRENIER DU SAVOIR DU BURUNDI
Dépôt institutionnel officiel
https://repository.ub.edu.bi

Etude comparée de l'eucharistie dans l'église catholique et dans l'église anglicane. Recherhe menée à partir des textes catechetiques et liturgiques en Kirundi

Nshimirimana, Jean Claude

2014
UB, Faculté des lettres et sciences humaines
https://repository.ub.edu.bi/handle/123456789/1205

Document téléchargé depuis le **Grenier du Savoir du Burundi** — https://repository.ub.edu.bi

UNIVERSITE DU BURUNDI

FACULTE DES LETTRES ET DES SCIENCES HUMAINES

DEPARTEMENT DES LANGUES ET LITTERATURES AFRICAINES

ETUDE COMPAREE DE L'EUCHARISTIE DANS L'EGLISE CATHOLIQUE ET DANS L'EGLISE ANGLICANE.

RECHERCHE MENEE A PARTIR DES TEXTES CATECHETIQUES ET LITURGIQUES EN KIRUNDI

Par

Jean Claude NSHIMIRIMANA

Sous la direction du

Prof. Liboire KAGABO

Mémoire présenté et soutenu publiquement en vue de l'obtention du grade de **Licencié en Langues et Littératures Africaines**

Bujumbura, Février 2014

DEDICACE

A mes parents

A mes frères et sœurs

A tous ceux qui me sont chers

Je dédie ce mémoire

REMERCIEMENTS

Au terme de ce travail, c'est un agréable plaisir pour nous adresser nos vifs remerciements à toutes les personnes, qui de près ou de loin, ont contribué à l'aboutissement de ce travail.

Nos sentiments de vive et profonde gratitude s'adressent particulièrement au Professeur Liboire KAGABO, qui a accepté de diriger ce travail malgré ses multiples et lourdes tâches. Ses remarques pertinentes, ses sages conseils, ses critiques et surtout sa rigueur scientifique nous ont été d'une grande utilité. Qu'il trouve dans ce travail l'expression de notre profonde déférence.

Que nos sentiments parviennent également à tous nos éducateurs, en particulier, les professeurs de la Faculté des Lettres et des Sciences Humaines et plus spécialement ceux du Département de Langues et Littératures Africaines pour la formation ferme tant humaine que scientifique dont ils nous ont fait bénéficier avec compétence et dévouement.

Nous ne pouvons pas oublier de témoigner notre grande satisfaction à nos parents qui nous ont mis sur le banc de l'école et qui nous ont soutenus moralement et matériellement toute la durée de nos études.

Nous remercions aussi tous nos informateurs qui ont accepté de nous fournir tous les renseignements qui ont contribué à la réalisation de ce travail.

Que tous nos amis qui ont été souvent à nos côtés en des moments difficiles soient assurés de notre profond attachement.

Enfin, à toutes les personnes qui, de près ou de loin, ont donné un coup de main à l'élaboration et à la réalisation de ce travail, nous disons sincèrement merci.

Jean Claude NSHIMIRIMANA

SIGLES ET ABREVIATIONS

Ac : Actes des Apôtres

Ed : edition

Gn : Genèse

Heb : Epitre aux Hébreux

Idem : même chose que ci-dessus

Jn : Evangile selon Saint Jean

Lc : Evangile selon Saint Luc

Mc : Evangile selon Saint Marc

Mt : Evangile selon Saint Mathieu

Op. cit. : operecitato (ouvrage déjà cité)

p. : Page

PUF : Presses universitaires de France

s.d : Sans date

T : Tome

TOB : Traduction Œcuménique de la Bible

UB : Université du Burundi

RESUME

L'Eucharistie se fonde sur le pain et le vin symbolisant respectivement le corps et le sang de Jésus-Christ, mort pour sauver les hommes. Ceux qui mangent ce pain et boivent ce vin communient, c'est-à-dire s'unissent d'abord au Christ, ensuite aux autres personnes qui communient.

Dans notre travail, nous avons voulu montrer cette union qui existe entre les catholiques et les anglicans qui reçoivent l'eucharistie. C'est ainsi que dans le premier chapitre, nous avons présenté un bref historique de l'Eglise catholique et de l'Eglise anglicane en montrant l'origine de chaque Eglise. Dans le chapitre suivant, nous avons présenté le sacrément et l'Eucharistie dans l'Eglise chrétienne. Il s'agissait de montrer son histoire et sa conception dans chacune des deux Eglises.

Le troisième chapitre était consacré à la présentation du corpus où nous avons montré les textes catéchétiques et liturgiques de l'Eucharistie. Dans le chapitre suivant, nous avons fait une analyse comparative des données en montrant les ressemblances et les différences se trouvant dans les textes du corpus. Le cinquième chapitre porte sur l'univers symbolique de l'Eucharistie dans les deux Eglises. Ici l'Eucharistie représente plusieurs symboles dans les deux Eglises. Et enfin dans le dernier chapitre, nous avons fait un approfondissement anthropologique de l'Eucharistie chez les catholiques et chez les anglicans pour montrer son apport dans l'anthropologie culturelle burundaise.

TABLE DES MATIERES

DEDICACE.....**i**

REMERCIEMENTS.....**ii**

SIGLES ET ABREVIATIONS.....**iii**

RESUME.....**iv**

TABLE DES MATIERES.....**v**

0. INTRODUCTION GENERALE.....**1**

0.1. Motivation et choix du sujet.....1

0.2. Problématique.....3

0.3. Etat de la question.....3

0.4. Hypothèses de travail.....4

0.5. Méthodologie globale de la recherche.....5

0.6. Délimitation du sujet.....7

0.7. Les grandes articulations du travail.....7

CHAPITRE I : BREF HISTORIQUE DE L'EGLISE CATHOLIQUE ET DE L'EGLISE ANGLICANE.....**8**

I.1. Histoire de l'Eglise catholique.....8

I.2. Histoire de l'Eglise anglicane.....11

CHAPITRE II : LE SACREMENT DE L'EUCHARISTIE DANS L'EGLISE CHRETIENNE.....16

II. 1. Le sacrement de l'Eucharistie.....16

II.2. L'institution de l'Eucharistie.....18

II.3. L'Eucharistie dans l'Evangile.....19

II.4. Les différents noms de l'Eucharistie.....20

II.5. L'Eucharistie dans l'anthropologie religieuse.....23

II.6. Relation du sacrement de l'Eucharistie avec celui de l'Ordre.....26

CHAPITRE III : PRESENTATION DU CORPUS.....28

III.1. Ce que disent les catéchismes sur l'Eucharistie.....28

III.1.1. Le catéchisme de l'Eucharistie dans l'Eglise catholique.....28

III.1.2.Le catéchisme de l'Eucharistie dans l'Eglise Anglicane.....35

III.2.Ce que disent les liturgies sur l'Eucharistie.....39

III.2.1. La liturgie Eucharistique dans l'Eglise catholique.....39

III.2.2. La liturgie Eucharistique dans l'Eglise Anglicane.....41

CHAPITRE IV: ANALYSE COMPARATIVE DES RESULTATS.....43

IV.1. Présentation d'une méthodologie d'analyse.....43

IV.1.1. Analyse comparative d'Emile DURKHEIM.....44

IV.1.2. La validité d'une comparaison.....45

IV.2. Analyse comparative des textes du catéchisme.....47

IV.2.1. La structure du catéchisme.....48

IV.2.1.1. La structure du catéchisme catholique.....48

IV.2.1.2.La structure du catéchisme anglican.....49

IV.2.1.3. Comparaison de la structure de deux catéchismes.....50

IV.2.2. Les thèmes développés dans les catéchismes.....51

IV.2.2.1. Les thèmes du catéchisme catholique.....52

IV.2.2.2. Les thèmes du catéchisme anglican.....54

IV.2.2.3. La comparaison des thèmes du catéchisme.....56

IV.3. Analyse comparative des textes de la liturgie.....57

IV.3.1. La structure de la liturgie.....57

IV.3.1.1. La structure de la liturgie catholique.....57

IV.3.1.2. La structure de la liturgie anglicane.....59

IV.3.1.3. La comparaison des deux liturgies.....61

IV.3.2. Les symboles dans la liturgie Eucharistique.....62

CHAPITRE V : L'UNIVERS SYMBOLIQUE DE L'EUCHARISTIE CHEZ LES CATHOLIQUES ET LES ANGLICANS.....66

V.1.L'Eucharistie, un rite religieux.....66

V.2.L'Eucharisite, un sacrement de nourriture.....68

V.3.L'Eucharistie, un sacrement de la communion chrétienne.....69

V.4. L'Eucharistie, un sacrifice chrétien.....70

CHAPITRE VI : APPROFONDISSEMENT ANTHROPOLOGIQUE DE L'EUCHARISTIE CHEZ LES CATHOLIQUES ET LES ANGLICANS.....71

VI.1.L'engagement individuel.....72

VI.2. Les préparatifs à la communion.....73

VI.3. Les interdits liés à l'Eucharistie.....74

VI.4. La perte du sacrement de l'Eucharistie.....75

CONCLUSION GENERALE.....76

BIBLIOGRAPHIE.....78

0. INTRODUCTION GENERALE

La messe et le culte sont respectivement pour les catholiques et les anglicans des prières les plus importantes dans lesquelles l'Eucharistie est célébrée. Ils rassemblent les fidèles obligatoirement tous les dimanches et les jours de fêtes reconnus par chaque Eglise. Les chrétiens peuvent aussi participer à la messe ou au culte en cas de besoin. La messe et le culte se divisent en deux grandes parties dont la liturgie de la parole et la liturgie de l'Eucharistie.

La liturgie de l'Eucharistie est l'actualisation du sacrifice que Jésus se fait. Elle se fonde sur la Cène, le dernier repas de Jésus avec ses apôtres au cours de laquelle Jésus livra son corps et son sang en nourriture et en boisson à ses disciples sous les apparences du pain et du vain. Jésus ordonna à ses disciples de célébrer l'Eucharistie en sa mémoire.

C'est jésus lui-même qui a institué l'Eucharistie le soir du Jeudi Saint, la veille de sa passion, dans le cadre d'un repas pascal qui allait prendre un sens nouveau. L'Eucharistie est à la fois un repas commémorant la Sainte Cène du Jeudi Saint et le mémorial ou l'actualisation de l'unique sacrifice du Christ qui a offert son corps et son sang sur la croix.

Les catholiques et les anglicans reconnaissent l'Eucharistie comme un sacrement important et lui accordent une grande place dans la vie quotidienne.

0.1. Motivation et choix du sujet

L'évangélisation chrétienne au Burundi a plus d'une centaine d'années. Parmi les nombreuses Eglises présentes et œuvrant sur le territoire burundais figurent le catholicisme et l'anglicanisme. Des origines occidentales, ces deux confessions chrétiennes présentent des ressemblances et des divergences dans leurs formes de prière.

D'ailleurs, l'anglicanisme est une Eglise réformée du catholicisme. L'Eucharistie est donc l'un des éléments que les deux confessions chrétiennes ont gardé et auquel elles accordent une grande importance.

Notre sujet d'étude portera sur le sacrément de l'Eucharistie en une « Etude comparée de l'Eucharistie dans l'Eglise catholique et dans l'Eglise anglicane. Recherche menée à partir à partir des textes catéchétiques et liturgiques en Kirundi. »

L'Eucharistie se fonde sur le pain et le vin. Ceux qui reçoivent l'Eucharistie mangent ce pain et boivent ce vin, ce qui symbolise le corps et le sang du Christ, mort pour sauver les hommes. P. FOULQUIE[1] dit que communier c'est recevoir le sacrement de l'Eucharistie et, par là, s'unir d'abord au Christ, ensuite aux autres personnes qui communient.

Ceux qui communient participent aux mêmes idées, aux mêmes sentiments. Les personnes d'une même société doivent avoir des éléments qui les unissent pour garder l'harmonie sociale. Dans la société burundaise, le partage des aliments et des boissons renforcent les relations sociales. Les burundais mangent dans une même assiette et boivent la bière au même chalumeau. Ceci montre leur union fraternelle et renforce la communion.

Nous avons alors le goût de vérifier si le sacrement du manger et du boire (l'Eucharistie) est venu renforcer la communion qu'ont les burundais et si sa conception est la même ou pas pour des personnes d'une même société mais qui appartiennent à des confessions religieuses différentes.

De ce fait, notre souci est de vouloir prouver si les catholiques et les anglicans burundais présentent des ressemblances et des divergences en ce qui est de l'Eucharistie.

---

[1] FOULQUIE P. *Dictionnaire de la langue philosophique*, PUF, Paris, 1962, P. 105

Nous cherchons aussi à montrer l'apport de ce sacrement dans l'anthropologie religieuse burundaise et nous partirons des textes qui le régissent.

0.2. Problématique

Pour les deux confessions chrétiennes, l'Eucharistie est un sacrement que Jésus-Christ lui-même a institué lorsqu'après la Cène de la Pâque ancienne changea par la puissance divine le pain et le vin en sa chair et en son sang et les donna en nourriture à ses disciples avec le commandement de faire cela en sa mémoire.

Le pain et le vin sont des éléments étrangers dans la société burundaise. Les chrétiens sont obligés de communier à ces deux espèces avec la foi de communier avec tous les fidèles de l'Eglise. Dans une même société, nous sommes en face de deux confessions religieuses qui utilisent les mêmes symboles. De ce fait, on se poserait la question de savoir si les anglicans et les catholiques ont la même structure, les mêmes symboles, ... ou s'ils présenteraient des divergences.

Cette question fera objet de notre attention dans notre travail et nous partirons des textes catéchétiques et liturgiques pour voir à quel niveau se ressemble ou se diffère cette pratique de l'Eucharistie.

0.3. Etat de la question

L'Eucharistie a une grande importance dans la vie des chrétiens catholiques et anglicans et beaucoup des travaux ont été effectués sur elle. Les théologiens des deux confessions chrétiennes se sont exprimés là-dessus.

Toutefois, à notre connaissance, personne n'a jusqu'ici fait une étude sur l'Eucharistie en le situant dans un domaine anthropologique.

Encore moins, personne ne s'est intéressée à l'analyse de ses textes et plus particulièrement de façon comparée. Une étude comparée des textes catéchétiques et liturgiques sur l'Eucharistie n'avait pas jusqu'ici suscité l'intérêt particulier des chercheurs. Nous pensons en apporter une certaine contribution.

0.4. Hypothèses de travail

Les hypothèses aident le chercheur à orienter sa recherche et à tirer des conclusions objectives. Avant d'entamer la recherche, le chercheur se pose des questions sur le sujet de recherche et par les moyens ou les exigences de sa recherche, il essaie d'apporter des réponses qui confirment ou infirment l'hypothèse posée.

Après observation et réflexion sur les textes catéchétiques et liturgiques sur l'Eucharistie chez les catholiques et les anglicans, nous avons émis les hypothèses suivantes :

1. L'Eucharistie est la principale partie de la messe ou du culte dans les deux confessions chrétiennes
2. Il existe des ressemblances et des différences entre les deux religions en ce qui concerne l'Eucharistie
3. Dans les deux religions, l'eucharistie constitue un type d'homme et des types de relations entre les hommes.

Dans l'analyse de notre sujet, nous essayerons d'apporter des réponses qui confirment ou infirment ces hypothèses que nous nous sommes posées.

Dans ce cas, nous aurons joint J.L.LOUBET DEL BAYLE qui accorde une importance capitale à la validité de l'hypothèse en disant ceci :

> « *L'hypothèse doit être valide ou plus exactement doit présenter un certain degré de validité, ce qui signifie qu'elle doit avoir un rapport relativement étroit avec les phénomènes qu'elle prétend expliquer.* »[1]

[1] LOUBET DEL BAYLE J. L. *Introduction aux méthodes des sciences sociales*, Privat, Toulouse ? 1976, p.158

0.5. Méthodologie globale de la recherche

0.5.1. Méthode d'enquête

Notre sujet s'intéresse aux textes sur l'Eucharistie dans les deux Eglises. Dans chaque confession des deux, existe un catéchisme bien établi sur l'Eucharistie et une liturgie bien élaborée.

Pour la constitution du corpus, nous avons pu relever les données intéressantes pour notre sujet.

Par la suite, nous avons mené des enquêtes orales visant à enrichir les données des documents écrits ou à comprendre le sens.

Le questionnaire qui était soumis à nos informateurs est le suivant :

1. *Ukarisiyá ni ikí murí Ekleziyá yânyu ?*
   /Qu'est-ce que l'Eucharistie dans votre Eglise ?/
2. *Ni kukí muhīmbâza Ukarisiyá ?*
   /Pourquoi célébrez-vous l'Eucharistie ?/
3. *Ukarisiyá muyihīmbāza ryârí ?*
   /Quand célébrez-vous l'Eucharistie ?/
4. *Ibihĭmba bikurú bíkuru vyó mu misá cânké vyo mugihîmbāzo ni ibîhé ?*
   /Quelles sont les grandes parties de la messe ou du culte ?/
5. *Ukarisiyá ifise ikibănza ikîhé(mu gihîmbāzo, mu misá) ?*
   /Quelle est la place de l'Eucharistie (dans le culte, dans la messe) ?
6. *Amajāmbo bavugíra ku mukâté n'úmuvinyú asigūra ikí ?*
   /Quelle est la signification des paroles dites sur le pain et le vin ?/
7. *Isāngira ni ikí ?*
   /Qu'est-ce que la communion ?/
8. *Umūntu asāngira ryârí ?*
   /Quand est-ce que quelqu'un peut communier ?/
9. *Mbĕga gusāngira ni itégeko ?*
   /Est-ce que communier est une obligation ?/

10. a) *Ni bándé badasángíra ?*

/ Qui ne communient pas ?/

b*) Ni bándé badasángíza ?*

/Qui ne donnent pas la communion ?/

11. Ni ryârí bibujíjwe gusángira ?

/Quand est-il interdit de communier ?/

12. Hágeze ukarisiyá mwīfata gúte ?

/Comment comportez-vous pendant l'Eucharistie ?/

13. Mwōshóbora kutúbwīra insígūro n'ákamaro vy'íbimenyētso bikuríkira ?

/Pourriez-vous nous dire la signification et l'importance des objets suivant ?/

a) Ihōsiyá /l'hostie/

b) *Umuvinyú* /le vin/

c) *Ikarísi* /le calice/

d) *Amâzi* /L'eau/

e) *Ibitāmbara* /les linges eucharistiques/

14. *Ibĭndi bikórēsho ní ibîhé ? bisigūra iki ?*

/Y aurait-il d'autres objets utilisés ? Quelle est leur signification ?/

0.5.2. Méthode d'analyse du corpus

Nous prenons une méthode comme un ensemble organisé d'opérations en vue d'atteindre un objectif qui définit une position, soit une façon d'aborder ou de tenter d'expliquer un objet d'étude, soit une procédure spécifique liée à un domaine particulier.

Pour y parvenir avec notre sujet, nous nous sommes inspirés de l'analyse comparative d'E. DURKHEIM d'une part et de l'autre nous analyserons les thèmes des textes pour les comparer après. Nous présenterons plus tard ces méthodes que nous comptons utiliser.

0.6. Délimitation du sujet

Le sujet de notre travail porte sur la religion chrétienne et particulièrement sur le sacrement de l'Eucharistie. Celui-ci sera donc étudié dans sa forme sans nous intéresser aux doctrines qui le soutiennent. Cela nous demanderait une formation dans le domaine alors que nous sommes moins informés. L'approche formelle occupe le devant et nous allons traiter le sujet sous l'angle de l'anthropologie religieuse.

0.7. Les grandes articulations du travail

Après l'introduction générale, notre sujet d'étude sera abordé en six chapitres.

Dans le premier chapitre, nous présenterons un bref historique de l'Eglise catholique et de l'Eglise anglicane. Dans le chapitre suivant, il sera question de présenter le sacrement de l'Eucharistie dans l'Eglise chrétienne, son histoire et sa conception.

Le troisième chapitre sera la présentation du corpus. Le quatrième chapitre est consacré à l'analyse comparative des résultats. Le cinquième chapitre portera sur l'univers symbolique de l'Eucharistie chez les catholiques et les anglicans.

Le sixième et dernier chapitre portera sur l'approfondissement anthropologique de l'Eucharistie chez les catholiques et les anglicans.

CHAPITRE I : BREF HISTORIQUE DE L'EGLISE CATHOLIQUE ET DE L'EGLISE ANGLICANE

Introduction

L'histoire de l'Eglise catholique et de l'Eglise anglicane date de longtemps mais ces deux Eglises ne datent pas de la même période. C'est l'Eglise catholique qui est la plus ancienne car elle débute avec l'enseignement de Jésus-Christ et ses apôtres, au premier siècle de notre ère. L'Eglise anglicane naîtra en peu plus tard en Angleterre vers le XVIème siècle après Jésus-Christ. C'est une autre façon de réforme protestante.

Durant tout ce temps, c'est-à-dire depuis la naissance de chaque Eglise jusqu'à présent, il y a eu beaucoup de faits, soit des événements ou des réunions, qui ont provoqués certains changements. Nous ne pourrons pas alors parler de toute l'histoire de ces deux Eglises, seulement nous présenterons quelques traits qui permettent au lecteur de mieux situer l'Eglise dont il s'agit.

I.1. Histoire de l'Eglise catholique

Le mot « catholique »[1] vient du grec « *katholikos* » et signifie « universel ». C'est le titre donné à l'Eglise romaine universelle.

Aujourd'hui, L'Eglise catholique a son siège à Vatican dans la ville de Rome. C'est une religion des chrétiens qui reconnaissent le Pape comme chef spirituel. Au niveau de cette hiérarchie gouvernementale, au dessous du Pape, il ya respectivement les cardinaux, les évêques, les prêtres et les chrétiens laïcs. Les évêques sont à la tête des diocèses répandus dans les différents pays où il ya le catholicisme. Les diocèses sont à leur tour divisés en paroisses qui sont à la charge des prêtres. Les paroisses peuvent à leur tour se diviser en succursales où chacune est dirigée par un laïc choisi par le curé de la paroisse.

---

[1] *Grand Dictionnaire Encyclopédique*, Librairie Larousse, T3, 1982, p. 1875

Le catholicisme fonde son unité sur une communauté de foi, de sacrements et de vie religieuse. Une, la foi catholique repose sur un triple fondement : l'Ecriture, qui est parole de Dieu ; la Tradition, qui est continuité de l'action divine ; l'Eglise, dépositaire et seule interprète autorisée de la vérité.

Si pour l'essentiel, le catholicisme rejoint les autres familles chrétiennes en ce qui concerne la Révélation, Ancien et Nouveau Testament, sa conception de la tradition, qui est pour lui le prolongement de la Révélation par l'enseignement de l'Eglise, diffère totalement de la conception protestante.

Le catholicisme admet qu'il n'ya plus de Révélation publique après la mort du dernier des Apôtres. Tout ce qui sera ensuite exprimé dans l'Eglise ne sera que l'épanouissement, l'explication de ce qui se trouvait déjà contenu dans l'enseignement du Christ et des Apôtres. Enseignement qui s'est transmis d'abord oralement, puis par écrit dans l'Eglise, qui en est à la fois le dépositaire et l'interprète. Cet enseignement devient une tradition. Sur ce, P. POUPARD dit que :

> *« Toute société vit de sa tradition, car elle associe des générations et unit actuellement des hommes qui organisent leur vie commune selon certaines règles fixées que les nouveaux arrivants reçoivent, admettent et transmettent à leur tour ».*[1]

[1] POUPARD P. *Dictionnaire des religions*, PUF, Paris, 1984.p.1716

Cependant, la tradition est aussi autre chose que l'ensemble des vérités exprimées ou implicites. C'est une réalité vivante, dans laquelle la foi et la vie s'expriment et se propagent.

> *« Cette tradition se trouve dans le symbole de la foi, la catéchèse, les liturgies de la messe, les actes des martyrs, dans les décrets des conciles et des papes qui se sont succédés à travers les âges, dans les règles et les croyances que l'Eglise a adoptées depuis ses origines, enfin dans les écrits des Pères de l'Eglise ; ceux-ci, étant les représentants les plus autorisés des premières communautés chrétiennes, ont transmis aux fidèles l'enseignement qu'ils tenaient eux-mêmes des Apôtres ou de leurs immédiats successeurs, par tradition orale ou écrite. »*[1]

Dans l'Eglise catholique, tout chrétien doit apprendre le Catéchisme de l'Eglise qui lui montre les dogmes de l'Eglise. Il doit connaitre la profession de Foi des chrétiens qu'on appelle le *credo,* qui se présente comme un formulaire d'articles appelant totale adhésion. Il doit aussi participer à la messe, une prière obligatoire de tous les dimanches, dans laquelle est célébrée l'Eucharistie.

La Foi Catholique s'alimente également aux sept sacrements reconnus par l'Eglise : le Baptême, la Confirmation, la Pénitence, l'Eucharistie, l'Ordre, le Mariage, l'Onction des malades.

Une autre chose importante dans l'Eglise catholique, ce sont les conciles. Selon P. POUPARD :

> *« Un concile est une assemblée d'hommes qui ont une responsabilité dans la conduite de l'Eglise, pour discuter des questions doctrinales ou pratiques intéressant cette Eglise et prendre les décisions opportunes. »*[2]

---

[1] *Grand Dictionnaire Encyclopédique*, op cit, p. 1874
[2] POUPARD P. op. cit. p.352

Le plus récent des conciles est celui de Vatican II, ouvert par Jean XXIII le 11 octobre 1962 et clôturé le 7 décembre 1965, qui a bouleversé l'image que le catholicisme donnait encore de lui-même. P. POUPARD ajoute :

> *« Vatican II rappelait que Jésus-Christ, à la fois médiateur et plénitude de la révélation, en est l'unique source, et que la voix vivante de l'Evangile retentit dans l'Eglise par le canal de la Tradition reçue des Apôtres et qui porte en elle sa norme qu'est l'Ecriture ; la fonction du magistère, qui est d'interpréter authentiquement la Foi, s'exerce dans l'écoute religieuse de la parole de Dieu. Plus que sur l'institution hiérarchique, il insiste sur le peuple de Dieu qu'est l'Eglise, structurée sans doute par un ministère ordonné, mais qui est au service de la fonction sacerdotale, prophétique et royale de tous les fidèles ; l'annonce de l'Evangile est la charge première des Pasteurs, Evêques et Prêtres, responsables également des sacrements, et de la liturgie dont le concile décidait la réforme. Le concile invite encore les catholiques à vénérer Marie, Mère de Dieu, en situant son rôle dans l'histoire du Salut, dans le mystère du Christ et de l'Eglise, plutôt qu'en insistant sur ses privilèges. »*[1]

I.2. Histoire de l'Eglise anglicane

L'Eglise anglicane est l'une des Eglises protestantes réformées du catholicisme. C'est une Eglise qui débute au XVIème siècle et qui finit par s'éparpiller dans le monde entier. Selon le Dictionnaire Grand Usuel Larousse,

> *« L'Anglicanisme est né non pas d'un mouvement d'idées, mais de la politique religieuse d'Henri VIII, dont les épisodes de la vie conjugale provoquèrent un sérieux désaccord avec la papauté. »*[2]

---

[1] Idem, p.293
[2] *Grand usual Larousse*, op cit, p.309

A l'origine, l'Eglise anglicane fut donc seulement une dissidence catholique. Mais la rupture avec Rome favorisa la pénétration des idées protestantes. En fait, la Réforme anglicane apparait comme une voie moyenne entre le catholicisme dont elle conserve, avec la hiérarchie, les réformes extérieures du culte, et le protestantisme dont elle maintient les grands principes doctrinaux.

Les Eglises anglicanes ont une structure épiscopale : elles ont donc conservé une bonne partie de l'organisation hiérarchique catholique, sauf le cardinalat et la papauté. Une distinction importante de l'anglicanisme par rapport au catholicisme romain est le droit qu'ont les clercs séculiers, diacres, prêtres et évêques, de se marier et d'avoir des enfants, que ce soit avant ou après leur ordination.

L'article 32 du *Livre des Prières Publiques* le dit en ces termes :

> *« Il n'est point enjoint par la Loi de Dieu, ni aux évêques, ni aux prêtres, ni aux diacres, de faire vœu de célibat ou de s'abstenir du mariage ; c'est pourquoi il leur est permis ainsi qu'à tous les autres chrétiens, de se marier à leur gré, selon qu'ils le jugeront eux-mêmes plus utile à la piété. »*[1]

Dans la plupart des Eglises anglicanes, il est aussi possible pour des femmes d'être ordonné prêtres et même évêques.

Selon P. POUPARD :

> *« Les caractéristiques de l'église anglicane peuvent se résumer ainsi : importance prépondérance de la Bible. Deux sacrements ont un rôle essentiel, la place des cinq autres varie. »*[2]

Ces deux sacrements sont le baptême et l'eucharistie car les anglicans disent que ces deux sacrements sont les seuls que Jésus a institués lui-même dans l'Evangile.

---

[1] *Livre des Prières Publiques*, Seabury Press, New York, 1957, p.637
[2] POUPARD P. *op cit*, p.54

La plupart des Eglises anglicanes sont rassemblées dans la communion anglicane au sein de laquelle l'Eglise d'Angleterre et son primat, l'archevêque de Canterbury, ne jouissent que d'une primauté d'honneur. Ces Eglises sont en pleine communion, en matière sacramentelle et doctrinale, les unes avec les autres.

Mais, selon P. POUPARD[1], l'Eglise anglicane est souple et pragmatique. Elle s'adapte aux diverses tendances et circonstances. C'est pourquoi elle abrite dans son sein aussi bien la haute Eglise (proche du catholicisme) que le mouvement évangélique dans la basse Eglise. Mais il s'agit de mentalités, d'atmosphères, d'attitudes, de forces vives qui toutes tiennent aux caractéristiques de l'anglicanisme.

Bien que dans les communions anglicanes, il y eut la haute Eglise (High Church) et la basse Eglise (Low Church), toutes s'inspirent d'un même livre *Book of Common Prayer* (Livre des Prières Publiques) accompagné de 39 articles de Religion. Le premier *Book of Common Prayer* paraît en 1549. Ce livre contient les différentes prières que font les anglicans, l'administration des sacrements, et des autres rites et cérémonies de l'Eglise anglicane.

I.2.1. La haute Eglise et la basse Eglise

I.2.1.1. La haute Eglise (High Church)

Le mouvement haute Eglise (High Church) est un courant de l'anglicanisme. Il désigne alors les fidèles qui militent pour l'observation rigide et précise des règles liturgiques sur la prière et le jeûne et qui défendent la religion établie contre les tendances à la poursuite de la Réforme.

Dans l'usage actuel, la haute Eglise se confond largement avec l'anglo-catholicisme, un mouvement déterminé à développer la liturgie et le dogme dans une direction voisine de celle de l'Eglise catholique romaine.

---

[1] POUPARD P. *op cit*, p.54

Le terme d'anglo-catholicisme est employé pour désigner des personnes, des communautés, des mouvements d'idées, des coutumes et des pratiques qui, tout en existant au sein de l'anglicanisme, insistent sur la continuité avec la tradition catholique. Ainsi, le mouvement anglo-catholique défend l'importance de l'épiscopat et des sacrements. Ces idées sont confirmées par Olivier de LA BROSSE en ces termes :

> *« Employé pour la première fois vers le milieu du XIXème siècle, le mot anglo-catholicisme désigne dans l'anglicanisme la tendance « haute Eglise », qui souligne les aspects structurels, et liturgiques de l'Eglise, comme institution divine. »*[1]

I.2.1.2. La basse Eglise (Low Church)

La basse Eglise (*Low Church*) est l'une des tendances doctrinales au sein de l'Eglise anglicane. Selon l'usage contemporain, les *« low churches »* mettent plus l'accent que les *« high churches »* sur la nature protestante de l'anglicanisme. Elles sont aussi généralement évangéliques dans leurs croyances et leurs pratiques religieuses.

Certains anglicans des *« low churches »*, sous l'influence de la pensée réformée, rejettent la doctrine selon laquelle les sacrements confèrent la grâce, et insistent sur la Bible comme seule source faisant autorité en matière de foi. C'est ce qu'affirme le sixième article de Religion du Livre des Prières Publiques :

> *« L'Ecriture Sainte contient tout ce qui est nécessaire au salut : de sorte qu'on ne doit point exiger d'un homme qu'il croie comme article de Foi, ou qu'il considère comme essentiel ou nécessaire au salut, la moindre de ce qui ne s'y lit pas, ou qui ne peut pas se prouver par elle. Sous le nom d'Ecriture Sainte nous comprenons les Livres Canoniques de l'Ancien et du Nouveau Testament, dont l'Eglise n'a jamais mis en doute l'autorité. »*[2]

---

[1] LA BROSSE O., *Dictionnaire des mots de la foi chrétienne*, Cerf, 1989, p.43
[2] *Livre des Prières Publiques*, op cit, p.631

Les anglicans du Burundi sont de la basse Eglise *(Low Church)*. Ils sont des évangéliques. Le Pasteur Gérance MANIRAMBONA[1] l'éclaircit en disant que dans la haute Eglise, on célèbre toujours la messe et la célébration eucharistique est obligatoire comme chez les catholiques ; tandis que chez eux, dans la basse Eglise la célébration n'est pas obligatoire. D'où ils n'appellent pas leur prière dominicale la messe, mais plutôt le culte de dimanche. Ils insistent sur l'évangélisation chrétienne.

[1] MANIRAMBONA G., *Diocèse anglicane « Sainte Trinité » de Bujumbura*, le 20 février 2013

CHAPITRE II : LE SACREMENT DE L'EUCHARISTIE DANS L'EGLISE CHRETIENNE

II. 1. Le sacrement de l'Eucharistie

II. 1. 1. Le sacrement

Lorsqu'on parle de sacrement, on fait référence aux sept sacrements de la doctrine catholique (baptême, confirmation, eucharistie, pénitence, onction des malades, ordre, mariage), tels qu'ils apparaissent de façon constante dans l'enseignement théologique.

Les Eglises réformées reconnaissent également les sacrements mais surtout le baptême et l'eucharistie comme étant institués par le Christ. Les autres sacrements ne sont reconnus que partiellement. P. POUPARD le montre en ces termes :

> *« Au XVIIe les réformateurs n'ont admis en général que deux sacrements, le baptême et l'eucharistie, avec, dans certains cas une position nuancée en ce qui concerne la pénitence et l'ordre. »*[1]

Les sacrements trouvent leurs origines dès le début du christianisme, mais ils ont été délimités au XII^{e} siècle comme un noyau à l'intérieur de la liturgie de l'Eglise.

Selon l'Eglise catholique, le sacrement est un rite revêtant une dimension sacrée. Les croyants pensent qu'il produit un effet dont la source est Dieu, qui donne sa grâce. Ils y trouvent le symbole et le moyen d'une alliance entre Dieu et les hommes.

De ce fait, les sacrements sont groupés par l'Eglise catholique selon qu'ils ont une même orientation liturgique. On distingue les sacrements d'initiation (baptême, confirmation et Eucharistie), les sacrements de guérison (réconciliation, onction des malades) et les sacrements du service (mariage, ordre).

---

[1] POUPARD P. *op. cit.* 1771.

Les anglicans[1] disent que les sacrements que Jésus-Christ a institués ne sont pas seulement des symboles et des marques de la profession des chrétiens ; mais ce sont encore mieux des témoignages sûrs et certains, et des signes efficaces de la grâce et de la bonne volonté de Dieu envers nous, et non seulement vivifient, mais encore fortifient et confirment notre foi en lui.

De ce fait, l'Eglise anglicane pratique le baptême et l'Eucharistie, reconnaît une certaine valeur au sacrement de confirmation et une valeur moindre aux quatre autres sacrements.

Les sacrements peuvent également être distingués selon l'Evangile. Il y a les sacrements de l'ancienne loi ou l'ancienne alliance dont la circoncision et les sacrifices animaliers que le peuple d'Israël offrait à Dieu. Il y a aussi les sacrements de la loi nouvelle qui sont des signes sacrés caractéristiques de l'Eglise en lesquels, celle-ci unit les croyants au mystère du Christ et prolonge l'action sanctuaire du Sauveur.

II.1.2. L'Eucharistie

Etymologiquement le mot Eucharistie vient du grec *eucharistia* qui signifie action de grâces. C'est une reconnaissance ou une gratitude envers le Seigneur. Dans ce sens d'idées, le catéchisme de l'Eglise catholique dit que :

> *« L'Eucharistie est un sacrifice d'action de grâces au Père, une bénédiction par laquelle l'Eglise exprime sa reconnaissance à Dieu pour tous ses bienfaits, pour tout ce qu'il a accompli par la création, la rédemption et la sanctification. »*[2]

L'Eucharistie est action de grâce lorsqu'elle est adressée à Dieu. Elle prend la forme d'une prière et plus particulièrement d'une bénédiction des merveilles de Dieu ou d'une louange de reconnaissance pour ses bienfaits.

---

[1] *Livre des prières publiques*, Seibury Press, new York, 1957, p.635
[2] *Catéchisme de l'Eglise Catholique*, Paris, 1992. p. 293.

II.2. L'institution de l'Eucharistie

L'Eucharistie est un sacrement fondamental du christianisme, considérée comme ayant été instituée par Jésus lui-même lors de sa dernière Cène avec ses apôtres le soir du Jeudi Saint.

L'institution de l'Eucharistie est rapportée par les quatre évangélistes et Saint Paul. Jean 6 nous a transmis le discours de Jésus dans la synagogue de Capharnaüm qui prépare ses disciples au don de ce sacrement. Jésus leur dit :

> *« C'est moi qui suis le pain de vie ; celui qui vient à moi n'aura pas de faim ; celui qui croit en moi jamais n'aura soif. »*[1] *Jn6, 35*

Jésus se désigne comme le pain de la vie, descendu du ciel. Saint Jean nous décrit encore le geste de lavement des pieds au début du dernier repas pascal avec l'enseignement de Jésus qui donne le commandement de l'amour.

Par là, nous voyons que Jésus lui-même a institué l'Eucharistie lors de la dernière Cène. Du latin *Cena* signifiant « repas du Seigneur », la Cène est définie comme :

> *« Dernier repas de Jésus-Christ avec ses apôtres, la veille de sa passion, au cours duquel il institua l'Eucharistie.»*[2]

Jésus savait qu'il allait quitter ce monde et il a voulu laisser un signe sur lequel ses disciples se souviendront de lui. C'est pourquoi même il leur a ordonné : *« Faites-ceci en mémoire de moi »* Lc 22, 19.

---

[1] Les extraits bibliques mentionnés dans ce travail sont de la Bible : *Traduction Œcuménique de la Bible(TOB)*, CERF,
Paris, 1973

[2] *Nouveau Larousse Encyclopédique, Larousse,* 1994, p. 287

II.3. L'Eucharistie dans l'Evangile

Après l'ascension de Jésus-Christ au ciel, les chrétiens ont gardé le commandement qu'il leur avait donné de rompre le pain en sa mémoire. Ils devaient se rassembler pour cette action et aussi pour les prières.

P. POUPARD confirme cette idée en disant que :

> *« Les premiers chrétiens qui sont participants assidus des premières fractions du pain (Ac 2, 46) continuent de fréquenter soit le Temple (Ac2, 46) soit les synagogues pour y prendre part au service de lectures et de prières. »*[1]

Puisqu'ils se rassemblaient en même temps pour prier et fractionner le pain, ils vont créer leur propre liturgie de la parole au sein de la célébration eucharistique. C'est ainsi que la célébration eucharistique se constituera en deux grandes parties : la liturgie de la parole et la liturgie de l'Eucharistie.

Dans la liturgie eucharistique, l'assemblée célèbre la Cène du Seigneur. Agissant en la personne du Christ, le prêtre ou le pasteur dit alors la prière eucharistique.

C'est une tradition qui date des premiers chrétiens et qui est puisée de l'Evangile et même de la tradition juive. C'est dans le cadre de repas que le Ressuscité se fait reconnaître par les siens lorsqu'ils étaient à table (Mc16, 14).

Bien que l'Eucharistie prenne ses sources dans la tradition juive, les chrétiens ont abandonné le calendrier juif et ses fêtes, au bénéfice d'une nouvelle structuration liturgique du temps articulée sur le Jour du Seigneur (Dimanche), jour de la première rencontre avec le Ressuscité. D'ailleurs, l'insertion de ce rite au jour du Seigneur indique son originalité chrétienne.

---

[1] POUPARD P. *op. cit.* p. 647

Avec l'Eucharistie, Jésus montre qu'il est différent de la manne mais qu'il est le pain vivant. Il dit que celui qui mangera de ce pain vivra pour l'éternité (Jn6, 51). L'Eucharistie est donc une communion car elle constitue le lien communautaire unissant entre eux dans le Seigneur tous les croyants. Ce qui est fort compréhensible lorsqu'une telle communion se manifeste dans un repas, acte social par excellence.

II.4. Les différents noms de l'Eucharistie

L'importance du sacrement de l'Eucharistie ne se limite pas au seul aspect de nourriture où la Pâque juive s'est changée et est devenue la Pâques de la Nouvelle Alliance et de l'abandon de l'agneau pascal au profit du corps et du sang de Jésus. La richesse inépuisable de ce sacrement s'exprime également dans les noms qu'on lui donne. Chacun de ces noms en évoque certains aspects.

II.4.1. L'Eucharistie

Ce nom qui a pris le sens général fait référence à l'étymologie même du mot où il signifie « action de grâces ». On remercie Dieu et on le loue pour tous ses bienfaits qu'il a accordés et qu'il accorde au monde, surtout en envoyant sons Fils unique Jésus6Christ sur la terre où il a souffert sur la croix pour la rémission des péchés du peuple de Dieu. Saint Jean dit : « Car Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne périsse pas, mais qu'il ait la vie éternelle. »Jn3, 16.

II.4.2. Repas du Seigneur

Ce nom est donné à l'Eucharistie en faisant référence au dernier Souper du Seigneur avec ses disciples. Il s'agit de la Cène que le Seigneur a prise avec ses disciples la veille de sa passion. C'est un repas d'adieu au cours duquel Jésus rompit le pain et le donna à ses apôtres comme son corps et bénit la coupe de la nouvelle alliance en son sang. Les réformés ont adopté ce terme Cène pour désigner la célébration eucharistique.

Le christ est la nouvelle Pâque, la nouvelle alliance qui acheva l'ancienne alliance. L'ancienne avait été conclue par l'immolation de l'agneau pascal et son sang répandu sur les portes pour protéger les israélites. La nouvelle alliance est la mort du Fils de Dieu qui donna son corps et son sang qu'on doit manger et boire pour se protéger du mal et du jugement dernier. L'Eucharistie représente le sacrifice du Christ manifesté sur la croix et accompli une fois pour toutes, en lui incorporant le sacrifice de l'Eglise.

II.4.7. La communion

L'Eucharistie est appelée communion parce que c'est par ce sacrement que le chrétien s'unit au Christ qui le rend participant de son corps et de son sang pour former un seul corps. Il a dit lui-même que celui qui ne mangera pas son corps et ne boira son sang n'aura pas la vie en lui.

La communion à la chair du Christ ressuscité, vivifie par l'Esprit Saint, conserve, accroit et renouvelle la vie de grâce reçue au baptême. De plus, la communion en unissant le chrétien plus étroitement au Christ, l'unit à tous les fidèles qui forment un seul corps, l'Eglise. On parle également de communion lorsqu'on participe aux espèces de pain et de vin.

II.5. L'Eucharistie dans l'anthropologie religieuse

L'Eucharistie fait partie de la foi. Par les paroles et par les gestes, L'Eucharistie nourrit la foi, la fortifie et l'exprime. Celui qui reçoit l'Eucharistie doit présenter un type de comportement différent de celui qui ne reçoit pas l'Eucharistie du fait que l'Eucharistie entre dans la vie quotidienne de chaque chrétien.

II.5.1. Le catéchisme

Le catéchisme est un enseignement de la foi et de la morale chrétienne. Il vise à l'explication et à l'approfondissement de la foi. C'est aussi un guide pastoral ; car son invention était guidée par la conviction qu'un chrétien ne peut faire son salut sans un minimum de connaissances religieuses.

Dans l'Eglise catholique et l'Eglise anglicane au Burundi, le catéchisme sur l'Eucharistie est présenté sous forme de questions-réponses à mémoriser par tout nouveau chrétien dans chaque Eglise. Ce catéchisme est partout destiné, surtout aux enfants de l'école primaire de 10 à 12 ans.

Ces enfants ont en eux la soif d'accéder à la communion eucharistique. Ils ont le désir de connaître le goût de l'hostie et du vin. Ils veulent savoir quelles sortes de nourriture et de boisson chacun reçoit individuellement et consomme sur place. Ils veulent entrer dans cette grande famille des communiants. Pour les enfants, c'est un pas en avant qu'ils font. C'est pourquoi ils se hâtent pour mémoriser le catéchisme pour qu'ils ne soient pas empêchés de communier.

Ainsi, quand les autorités compétentes constatent que le nouveau chrétien a maîtrisé le catéchisme, elles l'autorisent à la première communion. Ce jour est préparé comme une grande fête par la paroisse et les parents peuvent faire de même à la maison.

II.5.2. La liturgie

Le Dictionnaire Grand Usuel Larousse définit la liturgie comme un ensemble de culte public (rites, prières, chants) rendu à Dieu par l'Eglise, tel qu'il est déterminé ou reconnu par l'autorité compétente. La liturgie est donc la célébration par l'Eglise de la mort et de la résurrection du Christ.

Dans la liturgie, les chrétiens se rappellent que la Sainte Eucharistie contient tout le trésor spirituel de l'Eglise, c'est-à-dire le Christ lui-même, lui leur Pâques, lui le pain vivant, lui dont la chair, vivifiée par l'Esprit Saint et vivifiante, donne la vie aux hommes, les invitant et les conduisant à offrir, en union avec lui, leur travail, toute la création.

Dans les deux Eglises, la liturgie de l'Eucharistie se fait pendant la messe et le culte et ceux qui en ont la permission communient. L'Eglise anglicane autorise la communion sous les deux espèces tandis que l'Eglise catholique autorise la communion sous une seule espèce.

L'Eucharistie est un signe de la communion. Celui qui reçoit l'Eucharistie communie avec Dieu et avec le reste de l'Eglise. C'est pourquoi celui qui participe à la célébration eucharistique est convaincu qu'il est devant le Seigneur. Alors, différents comportements s'observent chez les chrétiens. Ils manifestent des signes de respect et d'humiliation devant la table du Seigneur comme l'agenouillement, des applaudissements, des méditations, des prières, ... Tout ceci pour manifester l'importance de l'Eucharistie dans la vie individuelle et collective de l'Eglise.

II.6. Relation du sacrement de l'Eucharistie avec celui de l'Ordre

Le sacrement de l'Ordre est un sacrement du service. Ceux qui reçoivent ce sacrement sont des ministres à la charge de la continuité de l'Eglise. Bien que les anglicans ne donnent pas une importance capitale comme les catholiques à ce sacrement, ils l'admettent. Selon le XXVème article de Religion du livre des prières publiques :

> «*Il y a bien deux sacrements que Jésus-Christ notre Seigneur a institués dans l'Evangile, à savoir le Baptême et la Cène du Seigneur. Les cinq sacrements, comme on les appelle généralement, c'est-à-dire, la Confirmation, la Pénitence, les Ordres, le Mariage et l'Extrême Onction, ne doivent pas être tenus pour sacrements de l'Evangile, parce qu'ils ont en partie le résultat d'une imitation corrompue de la pratique des Apôtres, et en partie des conditions de vie approuvées dans les Ecritures, mais ils n'ont pourtant pas la même nature de sacrements que le Baptême et la Cène du Seigneur, puisqu'ils n'ont aucun signe visible, ni aucun cérémonial que Dieu ait ordonné.* »[1]

Pour les anglicans, seuls les premiers sacrements sont en effet réputés avoir été établis par le Christ lui-même et témoignent de l'adhésion pleine à la Religion. Pour pouvoir administrer ces deux sacrements, on doit être ordonné.

Pour recevoir le sacrement de l'Ordre, il faut avoir reçu les autres sacrements de l'initiation chrétienne (Baptême, Confirmation, Eucharistie). Chez les catholiques, ce sacrement est exclusivement réservé aux hommes au contraire de l'Eglise anglicane où l'ordination des femmes est autorisée. Partout, ce sacrement possède trois degrés : l'épiscopat, le presbytérat et le diaconat.

---

[1] *Livre des prières publiques*, op. cit, p. 636

***3. Ikibázo** : Har'âhó Paulo mwērānda áduhanûra kwĭtegūrira gusāngira Ukarisiyá ?*

***Inyishú** : Egó Paulo mwērānda yaráduhanūye kwĭtegūrira gusāngira Ukarisiyá ati : « Uwuryá umubiri w'úmukamá akanywa n'ámaráso atábikwĭye azōbazwa umubiri n'ámaráso vy'Umukamá » (I Kor 11, 27). Arōngera ati : « Kukó uwuryá umubiri w'Umukamá atáwŭbashe aba arîye urubănza rwîwé »(I Kor11, 29).*

3. Question : Saint Paul nous aurait-il conseillé de nous préparer avant de communier dans l'Eucharistie ?

Réponse : Bien-sûr, Saint Paul nous a conseillé de nous nous préparer à communier dans l'Eucharistie en disant : « Celui qui mange le corps du Seigneur ou boit son sang de façon indigne, se rend coupable envers le Corps et le Sang du Seigneur » (1 Cor 11, 27). Il ajoute : « Car celui qui mange du pain sans discerner, il attire ainsi le jugement sur lui-même » (I Cor11, 29).

***4. Ikibázo**: Inkûká Yĕzu Kristú yatânze ku musaraba itumarira ikí ?*

***Inyishú** : Inkûká Yĕzu Kristú yatânze ku musaraba itwōngereza ubuzima bw'Imâna igakomeza ubumwé mu muryāngo w'ábâkristu, na kare kunywâna kurānga ubumwé bw'ábavûkana.*

4. Question : Le Sacrifice que Jésus-Christ a offert sur la croix a quel rôle ?

Réponse : Le Sacrifice que Jésus-Christ a offert sur la Croix augmente la vie de Dieu et renforce l'unité dans la famille chrétienne, d'ailleurs, c'est la communion qui montre l'unité des frères.

***5. Ikibázo** : Ku wa káne mwērānda Yĕzu Kristú yagíze ikí ?*

***Inyishú** : Ku wa káne mwērānda búca adupfīra ku musaraba Yĕzu Kristú yadúshikirije inkûká yîwé aríyo misá, mu gutânga umubiri n'ámaráso yîwé mu bishúsho vy'úmukâté n'úmuvinyú.*

***6. Ikibázo** : Mu guhīndura umukâté akawugaburira abatumwá bîwé, Yĕzu-Kristú yavúze ngo ikí ?*

***Inyishú** : Mu guhīndura umukâté akawugaburira abatumwá bîwé, Yĕzu-Kristú yavúze ati : « Akīra muryé mwëse, iki ni umubiri wānje uzá gutângwa ku bwănyu. »*

5. Question : Qu'est ce que Jésus Christ a fait le jeudi Saint ?

Réponse : Avant sa mort sur la croix le Jeudi Saint, Jésus-Christ nous offert son sacrifice, C'est-a-dire sa messe, en donnant son corps et son sang dans les symboles du pain et du vin.

6. Question : Qu'a dit Jésus en changeant le pain et le donnant a ses apôtres ?

Réponse : En changeant le pain et le donnant à ses apôtres Jésus a dit : « Prenez en mangez-en tous, car ceci est mon corps qui sera livré pour vous. »

*7. **Ikibázo** : Mu guhīndura umuvinyú akawugaburira abatumwá bîwé, Yĕzu Kristú yavúze ikí ?*

***Inyishu** : Mu guhīndura umuvinyú akawugaburira abatumwá bîwé, Yĕzu Kristú yavúze ati : « Akīra munywé mwëse aya n'ámaráso yānje azá gusēswa ku bwănyu nó ku bwā bênshi abakizé ibicúmuro. Ivyo murabigire mûnyibuka. »*

*8. **Ikibázo** : Mu misá hari ibihĭmba bingâhé ?*

***Inyishú** : Mu misá harimwó ibihĭmba bibiri : ubwā mbere ugushikiriza n'úkuziríkana ijāmbo ry'Imâna. Ubwā kábiri dusubīra guhêreza inkûká ya Yĕzu-Kristú yahêreje ku musaraba tukōngera tukayisāngira.*

7. Question : Qu'a dit Jésus-Christ quand il changea le vin et le donna à ses disciples ?

Réponse : En changeant le vin et le donnant à ses disciple, Jésus a dit : « Prenez et buvez-en tous, car ceci est le coupe de mon sang qui sera versée pour vous et la multitude en rémission des péchés. Vous ferez cela en mémoire de moi. »

8. Question : La messe comporte combien de parties ?

Réponse : La messe comporte deux parties. La première est la liturgie de la parole de Dieu. Dans la deuxième nous célébrons le sacrifice de Jésus-Christ dont il a offert sur la croix et nous la communion.

***9. Ikibázo** : Ni kukí muguhêreza inkûká y'ímisá tubānza gushikirizwa n'úkuzirikana ijāmbo ry'Imâna ?*

***Inyishú** : Mu misá tubānza gushikirizwa n'úkuzirikana ijāmbo ry'Imâna, kukó Yĕzu-Kristú áriwe Jāmbo w'Imâna, yĭgize umūntu ngo atubĕre ukurí, inzira n'úbuzima.*

9. Question : Pourquoi en célébrant ce sacrifice de la messe, nous commençons par la liturgie de la parole de Dieu ?

Réponse : Nous commençons par la liturgie de la parole dans la messe parce que Jésus Christ est lui-même la parole de Dieu qui s'est fait homme pour nous montrer la vérité, le chemin et la vie.

***10. Ikibázo** : Ni kukí tuvugá ko imisá ari inkûká ?*

***Inyishú** : Tuvuga kó imisá arí inkûká kukó arí Yĕzu-Kristú wenyéne asubîra kwĭhēreza Sé wîwé mu bishúsha n'úmukâté n'úmuvinyú.*

10. Question : Pourquoi disons-nous que la messe est un sacrifice ?

Réponse : Nous disons que la messe est un sacrifice parce que Jésus-Christ lui-même se donne à son Père, et nous donne son corps et son sang dans les symboles du pain et du vin.

***11. Ikibazo** : Ni kukí tuvuga kó imisá arí imfũngurwa ?*

***Inyishú** : Tuvuga kó imisá arí imfũngurwa kukó Yĕzu-Kristú atugaburira umubiri n'ámaráso vyîwé kw'ímfũngurwa idukoméza ikatubēra impāmba yó gushika kwā Dâtá n'íkimenyētso c'úbumwé twũnzé n'ăbo böse dusāngiye imfũngurwa.*

***12. Ikibázo** : Ni kukí Yĕzu-Kristú atubĕra impāmba yó gushika kwā Dâtá ?*

***Inyishú** : Yĕzu-Kristú atubĕra impāmba yó gushika kwā Dâtá kukó yavúze ati : « Uwuryá umubiri wānje akanywa n'ámaráso yānje arafise ubuzima budaherá, bitāyekó nzōmuzūra ku mŭsi wānyuma » (Yoh6,53).*

11. Question : Pourquoi disons-nous que la messe est un repas.

Réponse : Nous disons que la messe est un repas parce que Jésus Christ nous donne son corps et son sang en repas qui nous rend fort et nous soit un repas viatique vers notre père et un symbole de l'unité que nous avons avec tous ceux que nous partageons ce repas.

12. Question : Pourquoi Jésus Christ nous est un repas viatique vers notre Père ?

Réponse : Jésus-Christ nous est un repas qui nous amènera chez notre Père parce qu'il a dit : « Celui qui mange ma chair et bois mon sang possède la vie éternelle et je le ressusciterai des morts au dernier jour » (Jn6, 53).

***13. Ikibázo** : Hari itégeko ryó gusāngira umubiri w'Umukamá ?*

***Inyishú** : Egó cāne Yĕzu-Kristú niwé yabívuze ati : « N'ukurí n'úkurí ndabíbabwîye mutarîyé umubiri w'úmwâna w'úmūntu ntimúnywe n'ámaráso yîwé ntā buzima muzôgíra » (Yoh 6,53).*

13. Question : Est-il obligatoire de communier le corps du Seigneur ?

Réponse : Bien-sûr, Jésus Christ lui-même l'a dit : « En vérité en vérité, je vous le déclare, si vous ne mangez pas la chair du fils de l'homme et si vous ne buvez pas son sang, vous n'aurez pas la vie en vous » (Jn6, 53).

***14. Ikibázo** : Twōmera gúte mu gusāngira Umukamá m'Ukarisiyá ?*

***Inyishú** : Mu gusāngira Umukamá m'Ukarisiyá twōgira umutíma w'úbunywânyi wūzúye urukûndo rw'Imâna twâbānje gusaba ikigōngwe c'íbicumuro vyöse bidutăndukānya n'Imâna n'ábagēnzi*

14. Question : Comment devons-nous nous comporter en communiant le Seigneur dans l'Eucharistie ?

Réponse : En communiant le Seigneur dans l'Eucharistie, nous devons avoir un cœur de réconciliation, rempli d'amour de Dieu, ayant demandé pardon a tous les péchés qui nous séparent de Dieu et de nos prochains

III.1.2.Le catéchisme de l'Eucharistie dans l'Eglise Anglicane

Ikatekīsímu mu Kirŭndi[1]	**Traduction en Français**
***1. Kubáza** : Ni uyûhé mŭsi Yĕsu yatānguje ivyó gusāngira kw'âbākristo ?*	**1. Question** : Quel jour Jésus a-t-il institué l'Eucharistie des chrétiens ?
***Kwīshura** : Ni umŭsi bwăca adupfīra ku musaraba ahó yasāngira ivyā Pāsíka n'ábĭgīshwa bîwé.*	**Réponse** : C'était la veille de sa mort sur la croix, quand il partageait le repas pascal avec ses disciples.
***2. Kubáza** : Ni kukí abayudá bafisé umugēnzo wó kuziririza pāsika ?*	**2. Question** : Pourquoi les juifs ont la coutume de commémorer la Pâque ?
***Kwīshura** : Ni ukó Imâna yabîbategetse ngó bībúke ingéne băvūye mu rupfú nó mu buja bwâ Fárawó umwămi wó murí Egíputá.*	Réponse : C'est parce que Dieu les a ordonné de commémorer comment ils ont échappés la mort et l'esclavage de Pharaon, le roi d'Egypte.
***3. Kubáza** : Ni kukí Yĕsu yashînze gusāngira kw'ábākristo ?*	**3. Question** : Pourquoi Jésus a-t-il institué l'Eucharistie ?
***Kwīshura** : Ni kugira ngó abăkristo bāmé bîbuka kó yababēreye umwâgazi w'íntāma wa Pāsíka wabatāngiwe ku musaraba ngó ubakizé urupfú n'úbuja bw'îvyâha.*	**Réponse :** C'est pour que les chrétiens se rappellent souvent de comment Jésus les a été un agneau pascal, qui leur a été livré sur la croix pour qu'il leur sauve de la mort et de l'esclavage des péchés.

[1] Eglise Episcopale du Burundi, *Igitabu c'amasengesho*, Imprimerie de kiremba,s.d

5. « Bâna b'Imâna iri bānga ry'úkwĕmera ni agatângâza. »

Abakristú : *« Egó cāne Mukamá turêmeza ugupfá kwāwe, kăndi turashemeza izūka ryāwe, gushika ahó uzôgárukira. »*

***6. Pādíri** : « Niho rēró Mukamá, twībúka ugupfá n'úkuzūka kw'ûmwâna wāwe tukaguhēreza umukâté w'úbuzima n'íkarísi y'úbukíriro tukanakēnguruka kó wadutĕye itêká ryó kurênguka imbere yāwe ngó tugushikánire iyi nkûká... »*

5. « Il est grand le ministère de la foi. »

L'assemblée : « Nous proclamons ta mort, Seigneur Jésus, nous célébrons ta résurrection, nous attendons ta venue dans la gloire. »

6. Prêtre : « Faisons ici mémoire de la mort et de la résurrection de ton fils, nous t'offrons, Seigneur, le pain de la vie et la coupe du salut, et nous te rendons grâce, car tu nous as choisis pour servir en ta présence.... »

***7. Pādíri** : « Barahīriwe abatumíre b'Imâna, ng'ūyú umwâgazi w'Imâna, ng'ūyú uwukûra abāntu ibicúmuro. »*

***Böse** :*

« Mukamá, ntibinkwĭye kó wōzá mu mutimá wānje, pfa kuvúga ijāmbo na rímwe umutíma wānje uca ukíra. »

*8. **Uwusāngiza :** « Umubiri wá Kristú. »*

***Uwusāngira** : « Amen. »*

7. Prêtre : « Heureux les invités au repas du Seigneur ! Voici l'Agneau de Dieu qui enlève le péché du monde. »

Tous disent :

« Seigneur, je ne suis pas digne de te recevoir, mais dit seulement une parole et je serai guéri. »

8. Prêtre : « Le corps du Christ »

Le communiant : « Amen. »

III.2.2. La liturgie Eucharistique dans l'Eglise Anglicane

Mu kirŭndi

1. Umupásitōri *: Icūbahiro kibé icâwé Dâwé wó mw'ījuru, kó kūbw'ikigōngwe cāwe watânze umwâna wāwe w'íkinege Yĕsu-Kristó ngó abamwîzēra böse barōnke ubuzima buhoráho. Niwūmvé ugusēnga kwâcu Dāwé w'ímbabázi, twīcīshije bugúfi, kăndi niwēmere kó twēbwé turyá kw'ŭyu mukâté, tukanywēra nó kurí iki gikōmbe dukuríkije ibwĭrizwa ry'úmwâna wāwe vyōduhĭndukira umubiri n'ámaráso yîwé. Murí ryā joro bămugura, yafáshe umukâté arawúhēzagira, arawúmānyura, awuhēreza abĭgīshwa bîwé avuga ati : « Ni mwākîre muryé, uyu ni umubiri wānje utānzwé ku bwănyu. Murāme mukora mútya kugíra mūnyibúke. »*

Báhejeje gufūngura agira nk'ŭko nyéne yākira igikōmbe máze aragukēngurukira, arakíbahēreza avuga ati : « Ni munywēréko mwëse ng'āyá amaráso yānje y'isēzerano rishăsha, azá gusēswa ku bwănyu nó ku bwā bênshi ngó abakizé ibicúmuro. Murāme múkora mútya kugíra mūnyibúke. »

Version française :

1. Ministre : Gloire à toi, Père céleste, qui, par ta tendre miséricorde, a livré ton Fils unique Jésus-Christ, afin que tous ceux qui croient en lui, aient la vie éternelle. Exauce nous, Père miséricordieux, nous prions humblement, et permet que nous, qui recevrons ce pain et cette coupe selon le commandement de ton Fils, puissions avoir part à son corps et à son sang. La nuit même ou il fit livré, il prit du pain, le bénit, et le rompit : il le donnant à ses disciple en disant : « Prenez, mangez, voici mon corps qui est donne pour vous, faites ceci en mémoire de moi. De même après le repas, il prit la coupe et te rendit grâce, il la leur donnant, en disant : Buvez-en tous, voici mon sang de la nouvelle alliance, qui est versée pour vous et pour plusieurs pour le pardon des péchés. Faite ceci chaque fois que vous en buvez, en mémoire de moi. »

***2. Abāntu** : Dāwe, turêmeza icĕse urupfú rw'úmwâna wāwe, n'ízūka ryîwé, kăndi turīndiriye ukugaruka kwîwe. Icûbahiro ni kibé icâwé Mukamá.*

***3. Umupasitori** : Nkakó Dāwé, dukora dukuríkije ibwĭrizwa ry'ûmwâna wāwe Yĕsu-Kristo kăndi túmwībuka. Turêmeza ikimazi cîwe ntāngeré yatânze rimwé rizima arí ku musaraba kăndi turahîmbāza ako gakizá kâcu.*

***4. Umupásitōri** : Umukâté tumānyúra, mbĕga sikwó gusāngira umubiri wa Kristó ? (I Kor10, 16).*

Igikōmbe c'úmuhēzagiro duhēzagira, mbĕga sikwó gusāngira amaráso ya Kristó ?

***5. Umupasitori** : Yĕsu aravúga ati n'úkurí n'úkurí ndabibabwīre, ni mutārya umubiri w'ûmwâna w'úmūntu, ngo munywé amaráso yîwé ntā buzima mwōgira murí mwēbwé (Yoh 6, 53).*

***6. Umupásitōri** abānzé yīgáburire, ahezé agabúrire abāntu, umwé wĕse amubwĭre ati : « Umubiri wá Kristó. »*

- Amen.

- Amaráso yá Kristó.

- Amen.

2. Peuple : Père, nous proclamons sa mort ; nous affirmons sa résurrection, nous attendons son retour. Gloire à toi Seigneur.

3. Ministre : Ainsi, Père, nous faisons ceci selon le commandement de ton fils Jésus-Christ, en mémoire de lui. Nous proclamons son sacrifice parfait offert une fois pour toute sur la croix, et nous célébrons notre salut.

4. Le ministre : Le pain que nous rompons n'est-il pas communion au corps du Christ ? » (1 Co10, 16).La coupe de bénédiction que nous bénissons n'est-il pas communion au sang du Christ ?

5. Ministre : « Jésus nous dit, en vérité, en vérité je vous le dis, si vous ne mangez pas la chair du fils de l'homme et si vous ne buvez pas son sang, vous n'aurez pas en vous la vie» (Jn 6,53).

6. Le Ministre reçoit le pain et le vain, et après les donne au peuple et dit chacun : « Le Corps du Christ. »

- Amen.

- Le sang du Christ. – Amen

CHAPITRE IV : ANALYSE COMPARATIVE DES RESULTATS

IV.1. Présentation d'une méthodologie d'analyse

Nous considérons une méthode d'une recherche comme l'ensemble des opérations intellectuelles permettant d'analyser, de comparer et d'expliquer la réalité étudiée. Par la, la méthode désigne donc une démarche logique, indépendante du contenu particulier de la recherche, et qualifie des processus et des formes de perception et de raisonnement destinées à rendre intelligible la réalité à appréhender.

Avec notre sujet d'étude, pour atteindre l'objectif de notre recherche et vérifier les hypothèses que nous nous sommes posées, nous devons recourir à une méthode qui nous aidera à mieux nous situer.

Rappelons qu'avec nitre sujet, nous allons l'aborder d'une façon formelle sans nous intéresser aux doctrines qui le soutiennent.

C'est ainsi que nous nous sommes inspirés de la méthode comparative d'E. DURKHEIM. Celui-ci attache une grande importance à cette méthode dans les sciences sociales. Il écrit ceci :

« La méthode comparative est la seule qui convient à la sociologie. »[1]

[1] DURKHEIM E., *Les règles de la méthode sociologique*, Payot, 1968 p.124

IV.1.1. Analyse comparative d'Emile DURKHEIM

En termes plus simples, l'analyse comparative consiste à rechercher les différences et les ressemblances existant entre les situations qui font l'objet de la comparaison, en interprétant la signification de ces ressemblances et de ces différences et en essayant de découvrir entre elles des régularités.

E. DURKHEIM définit l'analyse comparative comme : « *Une forme d'expérimentation indirecte.* »[1]

E. DURKHEIM dit qu'il existe une multitude de phénomènes sociaux qui se produisent dans toute l'étendue de la société, mais qui prennent des formes diverses selon les régions, les professions, les confessions, etc…

En ce qui nous concerne, nous sommes appelés à analyser un même phénomène social qui se présente de manières différentes dans les deux confessions chrétiennes. De ce fait, pour essayer de comprendre l'Eucharistie dans les deux Eglises, nous nous sommes proposé de procéder comme suit :

- Cueillir les textes catéchétiques et liturgiques de l'Eucharistie dans l'Eglise catholique et dans l'Eglise anglicane au Burundi.
- Identifier la structure et repérer les thèmes développés par ces textes.
- Observer le déroulement rituel de l'Eucharistie dans les deux confessions.
- Confronter les faits recueillis et les comparer.

A partir de cette observation, nous avons l'opportunité de constater les différents faits ou situations que produit l'Eucharistie sans devoir chercher à comprendre les raisons d'être de ces faits ou les lois qui les régissent.

---

[1] DURKHEIM E. *op. cit.* p. 124

IV.1.2. La validité d'une comparaison

L'analyse comparative ne peut être valablement utilisée que si les situations choisies pour la comparaison présentent un certain degré d'analogie.

Pour apprécier la validité d'une comparaison et le degré d'analogie des faits comparés, deux points de vue doivent être pris en considération selon J. L. LOUBET DEL BAYLE :

> « *D'une part, les faits comparés doivent présenter une certaine analogie de structure, d'autre part, ils doivent présenter une certaine analogie de contexte* »[1]

IV.1.2.1. Analogie de Structure

Par analogie de structure, on entend deux choses : tout d'abord, les phénomènes comparés doivent avoir une physionomie générale assez proche. Ensuite le degré de complexité de faits comparés ne doit pas être trop éloigné.

IV.1.2.2. Analogie de contexte

Les phénomènes sociaux n'existent pas de manière isolée. Ils sont intégrés dans un ensemble dont ils ne sont pas séparables sans risque de dénaturation. Pour comprendre un phénomène social, il importe donc de ne pas négliger le contexte dans lequel il se situe. Il faut le situer dans son contexte dimensionnel et son contexte culturel.

[1] LOUBET DEL BAYLE J. L., op. cit., p.182.

IV.1.2.3. Les types de comparaison

J.L LOUBET DEL BAYLE[1] distingue deux types de comparaisons. Il y a les comparaisons proches et les comparaisons éloignées.

IV.1.2.3.1. Les comparaisons proches

Les comparaisons proches sont des comparaisons portant sur les phénomènes présentant un assez fort degré d'analogie, tant par leur structure que par leur contexte dans lequel ils se situent. De ce fait, cette comparaison vise avant tout la précision. Elle est minutieuse, scrupuleuse et détaillée. Les comparaisons proches sont les plus employés par les chercheurs.

IV.1.2.3.2. Les comparaisons éloignées

Elles se caractérisent par les libertés qu'elles prennent avec l'existence de l'analogie. Elles portent sur des phénomènes de structure assez sensiblement différente, dont le contexte dimensionnel et culturel peut etre assez éloigné.

Ainsi, pour parvenir à des résultats fiables et crédibles, mieux serait de ne pas s'éterniser sur tel type de comparaison uniquement car une méthode ne suffit pas à elle-même. C'est ainsi que pour ce qui est de notre travail, la comparaison sera appliquée dans ses différentes formes selon que la nature de la question a étudier l'exige.

En observant les textes sur l'Eucharistie dans les deux confessions chrétiennes, pour relever les ressemblances et les différences dans la mesure du possible, la méthode reste de partir de la structure et des thèmes des catéchismes et enfin analyser les textes de la liturgie.

[1] LOUBET DEL BAYLE J.L., op.cit., p.18.

IV.2. Analyse comparative des textes du catéchisme

Le catéchisme et un manuel qui est bien structure et qui renferme des thèmes importants.

Dans notre travail, nous allons nous intéresser de la structure et des thèmes de chaque catéchisme.

Etudier la structure et les thèmes d'un document écrit, signifie faire son analyse du contenu. Ce dernier est défini par M.C.D'UNRUG comme :

> *« Un ensemble de techniques d'exploitation des documents utilisés en sciences humaines. »*[1]

Cette méthode permet de comprendre le sens caché des messages puisqu'elle est l'ensemble des techniques ou procédures usées lors de l'exploitation des textes oraux et mêmes écrits. Ceci est confirmé par H. HENRY et S. MOSCOVICI qui disent :

> *« Tout ce qui est dit ou écrit est susceptible d'être soumis à une analyse de contenu. »*[2]

Dans ce cas, l'analyse du contenu peut être une analyse des signifiées et des signifiants. Pour le cas qui nous concerne notre étude portera sur l'analyse des signifiées puisque nous voulons en relever les thèmes des différents textes du catéchisme.

Ainsi, l'analyse du contenu sera utilisée dans ses méthodes d'analyses structurelles et d'analyses thématiques.

---

[1] D'UNRUG M.C, *Analyse de contenu et acte de parole. De l'enoncee a l,enonciation*, Edition Universitaire, Paris, 1974,p.23

[2] HENRY P. et MOSCOVICI S. Cites par BALDIN L. *op. cit.* p.32

IV.2.1. La structure du catéchisme

R.QUIVY et VAN CAMPENHOUELT disent que :

> *« L'analyse structurale consiste à mettre en évidence les principes qui organisent le éléments du discours de manière indépendante du contenu même de ces éléments. »*[1]

En ce qui est de la structure du catéchisme de l'Eucharistie, il est question de montrer les éléments qui n'ont pas de sens en eux-mêmes mais qui tirent leur rapport avec les autres éléments. De ce fait nous rejoignons l'idée de J. REMY et de D. RUQUOY qui disent que *« La structure est une combinaison d'éléments. »*[2]

IV.2.1.1. La structure du catéchisme catholique

Le catéchisme de tous les sacrements en Kirundi a été constitué en 1977 par les évêques. Il est destiné aux catéchistes et aux parents qui s'en servent pour enseigner les sacrements aux enfants.

Pour ce qui est de notre travail, le catéchisme de l'Eucharistie dans l'Eglise catholique est constitué par une série de questions-réponses, facile à mémoriser. Les réponses sont interdépendantes et se complètent les unes des autres.

La première série de question cherche a définir l'Eucharistie et à montrer les extraits bibliques qui la défendent. Ainsi, la première question définit l'Eucharistie et les deux qui suivent, entrent dans l'Evangile pour constater que Jésus lui-même avait annoncé l'Eucharistie et que Saint Paul conseille de communier.

Après avoir défini l'Eucharistie, le catéchisme s'intéresse dans les trois questions qui suivent, à montrer le fondement de l'Eucharistie. C'est-à-dire là où Jésus Christ prit les espèces du pain et du vin, les donna à ses disciples comme son corps et son sang.

---

[1] QUIVY R. et VAN CAMPENHOUELT L., Manuel de recherche en sciences sociales, Aunod, Paris, 1995, p.203

[2] REMY J et RUQUOY D., Méthodes d'analyse de contenu et sociologie. Publication des facultés universitaires Saint Louis, Bruxelles,1990, p.9

Depuis les premiers chrétiens, la communion Eucharistique se faisait ensemble. Ils se rassemblaient autour d'une table pour rompre le pain et enfin participer à l'Eucharistie. Ainsi, les questions 8, 9, 10 et 11 concernent la réunion en assemblée des fidèles : la messe. Aujourd'hui, c'est pendant la messe qu'est célébrée l'Eucharistie. La messe est obligatoire tous les dimanches et ceux qui en ont droit peuvent communier.

La dernière série de questions insiste sur le comportement à prendre quand on est communiant.

Ainsi, nous pouvons conclure que le catéchisme de l'Eucharistie dans l'Eglise catholique au Burundi permet à l'enfant(ou à tout nouveau chrétien) à comprendre et à comprendre ce qu'est l'Eucharistie et son origine, son fondement, sa composition, son rôle pour le communiant et toute l'Eglise et le comportement qu'il faut pour tout le communiant.

IV.2.1.2.La structure du catéchisme anglicane

Les textes du catéchisme anglican sur l'Eucharistie que nous avons présentés dans le corpus, sont extraits du livre IGITABU C'AMASENGESHO. Ce livre contient le catéchisme des sacrements que les anglicans reconnaissent et leurs liturgies.

Sur l'Eucharistie, le catéchisme est constitué de 13 questions-réponses, toutes brèves. Les questions sont toutes ouvertes. Lors de l'enseignement, les catéchistes lisent la question et les enfants répondent en masse comme un chant pour faciliter la mémorisation. Dans ce catéchisme, les questions peuvent être groupées et trois groupes.

Les cinq premières questions sont centrées sur la communion des chrétiens. Dans la première question, on cherche à savoir quand Jésus a-t-il institué l'Eucharistie. D'autres questions viennent compléter celle-ci car dans la deuxième, on remonte à l'époque des juifs pour savoir pourquoi ils se rappelaient de la Pâque. Jésus est donc la nouvelle Pâque car il s'est donné lui-même en instituant l'Eucharistie et en exigeant ses disciples de communier. C'est ce que montrent les autres questions. Donc, il y a une interdépendance dans toutes les questions.

De la 6eme à la 9eme question, on parle de ce qui constitue l'Eucharistie : le pain et le vin. On rappelle ce que c'est le pain et le vin, ce qu'ils comparent et leur changement en chair et en sang du Christ.

Les autres questions qui restent montrent le comportement qu'il faut prendre lorsqu'on approche la table du Seigneur, lorsqu'on est parmi ses amis et lorsqu'on a reçu l'Eucharistie.

De tout cela, nous constatons que le catéchisme anglican insiste sur l'institution de l'Eucharistie, sa contribution et son origine, le comportement d'un communiant et le rôle de l'Eucharistie.

IV.2.1.3. Comparaison de la structure de deux catéchismes

IV.2.1.3.1. Les ressemblances

Les ressemblances que nous avons relevées dans les deux catéchismes sont :

- Il doit y avoir un catéchiste et des enfants de 10 à 12 ans de l'école primaire en 3^{e} année.
- Le catéchisme est constitué par des questions-réponses.
- Les questions sont ouvertes et interdépendantes. Donc elles se complètent.
- Les questions et les réponses sont groupées en série pour faciliter la compréhension.

- Les réponses sont données en masse et sont à mémoriser.
- Apres le catéchisme, les enfants accèdent à la première communion.

III.2.1.3.2. Les différences

Dans les deux catéchismes, les différences sur la structure ne sont pas nombreuses mais chez les anglicans, les réponses sont brèves par rapport à celles des catholiques. Il y a une légère différence de nombre des questions : chez les catholiques, il y en a 14 questions-réponses et chez les anglicans il y en a 13.

IV.2.2. Les thèmes développés dans les catéchismes

Le thème est défini par W.SMEKENS[1]comme un élément sémantique qui se repère à travers un texte ou un ensemble de textes.

A la même page, W.SMEKENS dit que le thème est moins directement di sujet qu'on traite une cause à défendre, une histoire à raconter, un sentiment à exprimer que du matériau sémantique mobilise à cette occasion.

Selon le Nouveau Larousse Encyclopédique, *« Thème vient du grec Thema, ce qui est proposé, sujet, idées sur lesquels porte une réflexion, un discours, une œuvre, autour desquelles s'organise une action. »*[2]

Toutes ces définitions insistent sur un matériau, un élément sémantique, une idée qui apparait et réapparait. Le thème est un signifie qui explique ou du moins éclaire le texte.

Apres une analyse structurale que nous avons menée sur les textes des catéchistes et que nous avons enfin comparée, nous allons appliquer les définitions du haut pour voir quels sont les thèmes que chaque catéchisme développe. Les thèmes seront soumis à une comparaison, objet de notre étude.

---

[1] SMEKENS W. *Thématique*, in DELCROIX et alii. *Intoduction aux études littéraires. Méthode du texte*. Duculot, Paris, Gembloux, 1987.p.96

[2] *Grand Dictionnaire Encyclopedique*, T14, Larousse, paris, 1985, p.10187

IV.2.2.1. Les thèmes du catéchisme catholique

1°Inkûká « Sacrifice »

Le mot « Inkûká » se traduit en français comme « sacrifice ». Il est défini comme *« offrande à la divinité ou à une divinité avec certaines cérémonies et, en particulier, immolation des victimes. »*[1]

Dans la Bible, nous retrouvons beaucoup de sacrifices qui ont été offert à Dieu depuis Abraham. L'ancien testament parle de beaucoup de sacrifices dont le plus important et connu est l'immolation de l'agneau pascal, par le peuple d'Israël, dont le sang devait protéger leurs demeures. Jésus s'est donné lui aussi en sacrifice pour sauver le peuple de Dieu.

Au Burundi, la notion de sacrifice est aussi présente. On le retrouve surtout chez les divins guérisseurs qui obligeaient à leurs clients de sacrifier un tel animal pour être sauvé des malheurs. On arrivait à sacrifier un de leurs enfants pour ceux qui voulait la sorcellerie.

Ce thème de sacrifice est très développé dans les réponses de la question1, 2, 5, 9 et 10. On parle aussi de sacrifice de la messe « Inkûká ya misá ».L'Abbe Liboire BARAMBARIZA nous apprit que :

> *« Nous parlons de sacrifice de la messe car Jésus se donne encore à son père et nous laisse son corps et son sang dans les apparence du pain et du vin. »*[2]

---

[1] *Grand Dictionnaire Encyclopédique*, T13, Larousse, Paris, 1985, p.9560
[2] Abbé liboire BARAMBARIZA, Paroisse Jene, le 16/1/2013

2°Umukâté n'úmuvinyú « le pain et le vin »

Les notions du vin et du vin sont développées dans le catéchisme. Dans l'Eucharistie, le pain et le vin sont les symboles du corps et du sang de Jésus Christ. Dans la 3^{e} question, Saint Paul conseille aux chrétiens de manger de pain et de boire ce vin étant croyant et saint pour éviter le jugement. Ce thème de pain et de vin réapparait dans les questions 5, 6 et 7. Jésus a institué l'Eucharistie lors de sa dernière Cène où il a donné son corps et son sang sous les apparences du pain et du vin.

Dans la culture burundaise, le pain et le vin ne sont pas habitués. Les burundais partagent la nourriture, le vin de banane ou la bière de sorgho. Mais avec la colonisation on s'est habitué petit à petit au pain et au vin. Aujourd'hui, il y a plusieurs sortes de ces espèces mais le pain et le vin utilisés dans la messe et dans le culte restent inconnus pour beaucoup de chrétiens puisqu'ils ne sont pas vendus sur le marché.

3° Imisá « la Messe »

Dans le catéchisme, on parle de messe en montrant ses deux grandes parties : la liturgie de la parole et la liturgie eucharistique. Les deux parties constituent un seul et même acte du culte.

Dans la messe on célèbre l'Eucharistie. Ainsi, le Christ lui-même rassemble les fidèles, et le prêtre ou l'évêque le représente. Les lectures de l'Ecriture Sainte sont commentées dans l'homélie qui exhorte à les mettre en pratique. On apporte alors à l'autel le pain et le vin qui seront offerts par le prêtre au nom du Christ dans le sacrifice eucharistique où ils deviendront le corps et le sang de celui-ci.

Dans la culture burundaise, la messe débute avec l'évangélisation missionnaire à l'époque coloniale. Aujourd'hui, les catholiques en sont habitués. Ils participent à la messe tous les dimanches et tous les matins des autres jours pour ceux qui sont près des paroisses.

4°Imfũngurwa « la nourriture »

Jésus lui-même a dit dans Saint Jean 6,35 : « *Je suis le pain de vie, celui qui vient à moi n'aura jamais faim, et celui qui croit en moi n'aura jamais soif.* »

Ce passage est repris dans le catéchisme dans la réponse de la deuxième question. La notion de nourriture st aussi est aussi disponible dans les réponses des questions 3, 6, 7, 11, 12 et 13. Ceci nous montre l'importance de ce thème dans le catéchisme. On montre que l'Eucharistie est une nourriture qui nous unit avec le christ, une nourriture de vie. Cette nourriture nous conduit à la vie éternelle.

Dans la société burundaise, le partage de la nourriture et des boissons renforce la communion sociale. C'est un signe d'amour et de fraternité. Les burundais en partage lors des visites naturelles dans les familles ou lors des fêtes sociales.

Il en est de même pour l'Eucharistie. C'est une nourriture de communion chrétienne, qui renforce l'amour entre les chrétiens. C'est une nourriture viatique car les chrétiens sont en voyage vers le ciel. C'est comme les burundais lorsqu'ils entreprennent un voyage lointain, ils se munissent des provisions de route.

IV.2.2.2. Les thèmes du catéchisme anglican

1°Pāsíka « Pâque »

Dans l'ancienne alliance, la Pâque signifie le départ des israélites lorsqu'il quittait l'Egypte vers la terre promise. Ce jour-là, ils ont immolé l'agneau et ont rependu son sang sur les portes et l'ont mangé avant de partir. Ils ont reçu le commandement de se rappeler chaque année de ce geste.

Jésus est venu changer l'ancienne alliance en une nouvelle alliance. Il est présenté comme un agneau pascal, mais désormais on ne mangera l'agneau mais son corps et son sang. Il a donc laissé le pain et le sang comme symbole de son corps et de son sang.

Ce thème de Pâque est présent dans une seule question mais il est pertinent du fait qu'il montre l'origine de ce que nous croyons en la nouvelle alliance.

2°Gusāngira kw'ábâkristó « la communion des chrétiens »

Le mot « gusāngira » en kirundi signifie « partager ». Donc on partage ce qu'on a, que ce soit la nourriture et les boissons. Lorsqu'on aime partager, on devient amis. On 'appelle en kirundi « abanywânyi ».

Dans l'Eucharistie, on partage le pain et le vin. Lors de la dernière Cène, les disciples ont partagé le même pain. Jésus a obligé aux disciples de communier. C'est-à-dire de partager le pain et le vin en sa mémoire. Aujourd'hui, quand on mange le pain et boit le vin, on communie avec Jésus et on communie ave toute l'Eglise, c'est-à-dire tous les chrétiens. C'est pourquoi il y a un comportement qu'on doit adopter lorsqu'on communie.

Ce thème de communion est très développé dans ce catéchisme anglican. Il apparait dans les réponses de la question 1, 2, 3, 6, 10, 11 et 13. C'est un thème central qui prend même la moitié des questions.

3°Umukâté n'úmuvinyú « Le pain et le vin »

Le pain et le vin est un thème qui est aussi développé dans le catéchisme. Ce sont des éléments qu'on utilise pendant la communion. Ainsi, dans ce catéchisme, on rappelle le pourquoi de ces symboles. On montre le rôle de communier sur ces deux espèces et la position anglicane sut la transformation du pain et du vin en chair et en sang du Christ.

Nous retrouvons ce thème dans les réponses des questions 6, 7, 8 et 9.

IV.2.2.3. La comparaison des thèmes du catéchisme

IV.2.2.3.1. Les ressemblances

Dans les deux catéchismes, nous avons un seul thème qui est semblable : le pain et le vin. Les catholiques et les anglicans enseignent dans leurs catéchismes les notions de pain et de vin. Ils disent tous que ces deux espèces sont les symboles du corps et du sang de Jésus-Christ et qu'il les a laissés pour que ses disciples (tous les chrétiens) communient en mémoire de lui.

Les deux Eglises enseignent que ces deux espèces ont servi à Jésus d'instituer l'Eucharistie lors de la dernière Cène.

IV.2.2.3.2. Les différences

Les deux confessions chrétiennes divergent sur les autres thèmes de leurs catéchismes.

Dans l'Eglise catholique, on développe le thème de sacrifice et même le sacrifice de la messe. Dans l'Eglise anglicane, on ne parle pas de sacrifice proprement dit, mais on parle de la Pâque ancienne. Celle-ci est le sacrifice qu'ont fait les Israélites quand ils quittaient l'Egypte. Mais la manière dont les deux Eglise développent cette notion est différente. Les catholiques arrivent même à parler de sacrifice de la messe.

Les catholiques et les anglicans divergent sur d'autres thèmes. Les catholiques parlent de la nourriture où ils montrent que le pain et le vin constituent une nourriture de la vie qui conduit au ciel. Les anglicans ne développent pas ce thème mais amènent un autre de la communion chrétienne. Il insiste sur l'importance et la pertinence de la communion.

IV.3. Analyse comparative des textes de la liturgie

IV.3.1. La structure de la liturgie

IV.3.1.1. La structure de la liturgie catholique

Au cours de la célébration eucharistique dans la messe catholique, différents individus occupent des fonctions différentes. Il doit y avoir un prêtre ou un évêque qui préside la célébration. Il est aidé par les servants de messe qui apporte du matériel à l'autel. Les autres chrétiens participent à la célébration eucharistique en écoutant ce que dit le prêtre et en observant ce que fait celui-ci. Ils font quelques gestes.

Le moment proprement dit de la liturgie eucharistique vient après qu'on a chanté le sanctus. Le prêtre élève la main et commence à prier :

> *« Mâna nzima niwe bwērānda nyābwó niwewé ubwērānda bwöse bukomôkakó »*
>
> /« Toi qui es vraiment saint, toi qui es la source de toute sainteté. »/

Le prêtre continue sa prière en invoquant le Saint Esprit à venir sanctifier l'offrande du pain et du vin déposés sur l'autel afin qu'ils changent en corps et en sang du christ. Le prêtre agit en la personne du Christ en répétant les mêmes mots que Jésus a dit en bénissant le pain et le vin lors de la dernière Cène.

Pendant cette prière, les chrétiens et les servants de messe sont calmes et attentifs, parfois agenouillés. Ils acclament même après que le prêtre a dit :

«...Ivyo murabigira mûnyibuka. »/....Vous ferez cela en mémoire de moi./

Pendant l'acclamation, le prêtre se met à genoux et un des servants de messe sonne une clochette s'il en a. Le prêtre se relève en proclama qu'il est grand le mystère de la foi.

Les chrétiens répondent : « Nous proclamons ta mort Jésus, nous attendons ta venue dans la gloire. »

Le prêtre continue la prière et par après prend l'hostie et le calice, les présente au public en disant :

« Barahîriwe abatumíre b'Imâna, ng'ûyú uwukûra abāntu ibicúmuro »/Heureux les invites au repas du seigneur ! Voici l'agneau de Dieu qui enlève le péché du monde./

Tous les chrétiens disent :

« Mukamá ntibinkwye kó wôzá mu mutíma wānje, pfa kuvúga ijāmbo na rímwe umutíma wānje uca ukíra. »/Seigneur, je ne suis pas digne de te recevoir, mais dis seulement une parole et je serai guéri/

L'étape qui suit est celui de la communion. Le prêtre communie d'abord sur les deux espèces et prend le ciboire, se dirige vers les autres chrétiens pour donner la communion. Les chrétiens reçoivent uniquement une seule espèce : le prêtre dit au communiant : « Le corps du Seigneur » et le communiant : « amen ».

De cette structure de la liturgie eucharistique, nous constatons que différents individus jouent différents rôles. Il doit y avoir un prêtre pour célébrer l'Eucharistie, pour bénir le pain et le vin. Les servants de messe ont le rôle d'apporter du matériel sur l'autel où se fera la consécration. Ils peuvent sonner des clochettes s'il est nécessaire. Quant aux chrétiens, ils assistent mais participent spirituellement dans les mots et les gestes qu'ils font. Ils répondent quelque fois car il y a de paroles destinées à être prononcées par le prêtre et celles des chrétiens.

IV.3.1.2. La structure de la liturgie anglicane

Dans l'Eglise anglicane, le pasteur ou l'évêque préside la célébration eucharistique aidé par d'autres pasteurs présents s'il y en a.

La célébration proprement dite commence par une longue prière du pasteur. Il loue le bon Dieu d'avoir sacrifié son fils pour que le monde soit sauvé. Il raconte ce qui s'est passé lors de la dernière Cène où Jésus bénit le pain et le vin, les présentant à ses apôtres comme son corps et son sang. Il les obligeant à le faire en sa mémoire.

Apres cette prière, les chrétiens réagissent en ceci :

« Dāwé, turêmeza icĕse urupfú rw'ûmwâna wāwe, n'ízūka ryîwé kăndi turīndiriye kugaruka kwîwé. Icûbahiro ni kibé icâwé Mukamá. »

/Père, nous proclamons la mort de ton fils, nous affirmons sa résurrection, nous attendons son retour. Gloire à toi, Seigneur./

Le pasteur continue sa prière en rappelant que cela est le commandement de Jésus Christ. On le fait en mémoire de lui. Le pasteur rompt le pain et pose une question aux chrétiens :

« Umukâté tumānyúra, mbĕga sikó gusāngira umubiri wa Kristó ? »

/Le pain que nous rompons n'est-il pas communion au corps du Christ ?/

Le Pasteur continue immédiatement en prenant la coupe :

« Igikōmbe c'úmuhêzagiro duhēzagira, mbĕga sikó gusāngira amaráso ya Kristó ? »

/La coupe de bénédiction que nous bénissons n'est-elle pas communion du sang de Christ ?/

Il continue en rappelant les mots que Jésus a dit dans l'Evangile selon Jean, chapitre 6, verser 53. Le pasteur alors communie sous les deux espèces et après les donne aux chrétiens en disant à chacun : « Le corps du Christ » quand il donne le pain, et « le sang du christ » quand il donne le vin. Chaque fois, le communiant répond« Amen. »

Nous constatons dans cette structure de la liturgie anglican que le pasteur est le maître de la célébration eucharistique. C'est lui qui consacre le pain et le vin. C'est lui qui donne la communion.

Mais un laïc choisit pour cette fin peut aider le pasteur à donner la communion. Le pasteur G.MANIRAMBONA[1]nous apprit que :

« Umupâsitōri niwé wênyené yêmérewe gusāngiza. Gusa kubêra ubukené bw'ábapâsitōri, umūntu yatōréwe ico gikorwá arashóbora kubíkora. »

/Le Pasteur seul a droit de donner la communion. Mais un laïc choisi pour cette fin peut donner la communion s'il y a manque de pasteur suffisant. /

Dans la célébration eucharistique, il n'y en a pas de servant. Tous le nécessaire est déposé sur la table avant le commencement du culte. Lors de la communion, le pasteur et les chrétiens communient tous sur les deux espèces.

[1] MANIRAMBONA G., Diocèse anglicane « Sainte Trinité » de Bumbura, le 20 février 2013.

Ainsi, nous allons repérer quelques symboles de la liturgie eucharistique présents dans les deux confessions chrétiennes qui font objet de notre travail. La méthodologie que nous adoptons ici est de présenter le symbole d'abord, essayer de donner sa signification conventionnelle dans chaque Eglise et nous ferons la comparaison après.

1° Le pain et le vin

Le pain et le vin sont des produits que les hommes consomment beaucoup dans leur alimentation. Lorsqu'ils interviennent dans le religion chrétienne et surtout dans la célébration eucharistique, ils prennent un autre sens.

Lors de la dernière Cène, Jésus a rompu le pain et l'a donné a ses disciples en disant : « Mangez-en tous, ceci est mon corps. » Apres, il a pris la coupe remplie de vin, l'a bénie et l'a présentée à ses disciples en disant : « Buvez-en tous, ceci est mon sang. » Il a ajouté : « Vous ferez cela en ma mémoire. »

Depuis ce temps, les chrétiens ont gardé ces symboles. Pendant l'Eucharistie, ils représentent le corps et le sang de Jésus Christ. Dans l'Eglise catholique, le pain et le vin consacrés sont réellement le corps et le sang du christ. Ils en restent même après la communion.

Ces espèces sont conservées dans un tabernacle et ceux qui le peuvent font une adoration eucharistique. Dans l'Eglise anglicane, le pain et le vin restent des symboles même après la consécration. Aucun rite ne s'y rattache.

2° L'eau

L'eau est un produit naturel qui a diverse fonctions dans la vie quotidienne. Dans la société burundaise l'eau est un immense champ où les valeurs burundaises se communiquent à chaque pas qu'on pose dans l'étude des rotes et pratiques. Sur ce, M.G.NDAYARINZE[1] nous donne beaucoup d'exemples.

Dans la liturgie eucharistique, l'eau est utilisée lors de la préparation des dons chez les catholiques. Après que le prêtre eut versé le vin dans le calice, le servant présente la burette d'eau qui est dans la main gauche. Le prêtre verse un peu d'eau dans le calice, rend la burette au servant qui s'incline et rend à la crédescence

Le prêtre dit tout bas :

> *« Comme cette eau se mêle au vin pour le sacrement de l'alliance, puissions-nous être à la divinité de celui qui prit notre humaine. »*[2]

L'eau est donc ici un signe d'alliance entre nous et le seigneur.

L'eau est aussi utilisée par le prêtre en se lavant les mains. Le servant verse un peu d'eau sur les doigts du prêtre et lui présente le manuterge. Nous nous sommes demandé si ce n'est pas un signe de propreté corporel que le prêtre fait puisque il va toucher les hosties pendant la communion. Mais l'abbé BARAMBARIZA[3] nous apprit :

« Gukáraba vyērekana kó nâhó yatêwe itêká aguma arí umucúmuzi. Ni ikimenyētso có gushāka gityôrōrwa. »

/ Se laver les mains montre que le prêtre, malgré l'honneur qu'il a reçu, reste un pécheur. C'est un signe de purification. /

---

[1] NDAYARINZE M. G. *Approche de l'efficacité symbolique de l'eau à travers quelques rites et pratiques rituelles au Burundi. D'après une enquête menée en Commune Mutimbuzi*, Mémoire, U.B., Bujumbura, Fevrier,1993.
[2] BAGOT J.P. et GRIOLET P. op. cit. p.55
[3] BARAMBARIZA L. Idem

C'est donc un moyen de chercher la propreté spirituelle et non corporel. Dans l'Eglise anglicane, il n'y a pas beaucoup du symbolisme de l'eau. Mais on mélange aussi l'eau et le vin.

3° Les clochettes

Les clochettes se trouvent dans la liturgie eucharistique catholique seulement. Le servant de messe les fait sonner pour rappeler de s'agenouiller ou de s'incliner devant un objet saint comme, par exemple lorsque le célébrant élève le corps du Christ ou le calice contenant le précieux sang.

Dans la liturgie mise en place après le concile Vatican II, leur usage est réduit voir supprimé. La messe étant désormais célébrée en langue vulgaire, les fidèles sont sensés mieux comprendre le moment où ils doivent s'incliner.

4° Les linges eucharistiques

A côté des linges mis sur l'autel et qu'on varie la couleur selon les périodes du calendrier liturgique dans chaque Eglise des deux, d'autres linges sont utilisées dans la liturgie eucharistique. Nous présentons le rôle de certains d'entre eux. Dans l'Eglise catholique, il y a trois sortes de linges eucharistiques :

- Le corporal sur lequel on pose le patène et le calice. Il sert à récupérer les petits morceaux d'hosties qui pourraient tomber de la patène ou des ciboires.
- Le purificatoire sert à recueillir le sang du Christ qui pourrait couler du calice lors de la communion du prêtre, et à purifier les vases sacrés après la communion.
- Le manuterge, quant à lui, sert au prêtre à s'essuyer les mains, après les avoir lavées durant le geste du lavabo.

Dans l'Eglise anglicane, les linges sont utilisés pour couvrir des espèces du pain et du vin préparés pour la communion. Le pasteur G. MANIRAMBONA nous apprit que leur rôle principal est de garder la propreté de ces deux espèces. Ces linges sont toujours blancs.

CHAPITRE V : L'UNIVERS SYMBOLIQUE DE L'EUCARISTIE CHEZ LES CATHOLIQUES ET LES ANGLICANS

V.1. L'Eucharistie, un rite religieux

Dans diverses sociétés, la vie des hommes est entourée des rites et pratiques. Cela est le cas pour notre société burundaise, traditionnelle et moderne. Les burundais observent quelques rites.

Dans notre travail, nous nous bornons dans la société moderne, avec la religion chrétienne et montrer que l'Eucharistie est aussi un rite religieux que les anglicans et les catholiques pratiquent. Avant ça, voyons quelques éclaircissements du terme.

M. PANOFF et M. PERRIN définissent le rite comme étant :

> *« Une simple pratique réglée et invariable ou une manière habituelle de faire, mais un ensemble strictement codifiée de paroles proférées, de geste accompli et d'objet manipulées et correspondant à la croyance en une présence agissante d'être ou de forces surnaturelles. »*[1]

Ainsi, les catholiques et les anglicans célèbrent l'Eucharistie tous les dimanches. La liturgie n'est pas variable. Les gestes faits et les paroles dites restent les mêmes. On utilise toujours le pain et le vin, symboles du corps et du sang du Christ. En communiant sur ces deux espèces, ils croient à l'accomplissement de l'ordre de Jésus et en l'union qu'ils font avec celui-ci et toute l'Eglise en général. Ils espèrent une vie meilleure.

Pour les ritualistes, le rite est un moyen de dépasser l'angoisse, l'insécurité, le désarroi, la mélancolie, la détresse, à une situation dont l'issue engage la sécurité, la paix, la vie de l'individu, de la famille ou de la collectivité.

---

[1] PANOFF M. et PERRIN M. *Dictionnaire de l'Ethnologie*, Payot, Paris, 1973, p.12

La question que nous nous posons ici est de savoir si l'eucharistie peut être considérée dans cet angle. Avant d'y répondre, nous signalons que les rites permettent le renforcement de la vie et assurent la pérennité. Ainsi, les rites sont considérés comme un moyen de guérison.

De ce fait, l'Eucharistie est pour les catholiques et les anglicans un moyen de guérison. Lors du catéchisme, ils se rappellent des paroles que le Seigneur a dit : « C'est moi qui suis le pain de vie, celui qui vient à moi n'aura pas de faim ; celui qui croit en moi jamais n'aura pas de soif. »Jn6, 35.

On insiste sur la nécessité de communier étant purifié si non on appelle sur soi le jugement selon Saint Paul. Donc il faut se repentir avant d'approcher la table du Seigneur. Ceci nous montre que les catholiques et les anglicans participent à l'Eucharistie pour chercher une vie ; non pas une vie terrestre, mais une vie éternelle. Ils veulent se libérer des malheurs du monde.

Les rites opèrent une modification profonde dans l'être de la personne. Ils sont considérés comme fortificateurs et pivots de la participation de l'individu ou de toute une communauté. Ainsi, les catholiques et les anglicans qui communient se sentent forts, gardés par le Seigneur Jésus. Ils changent même de caractères puisqu'il est conseillé dans le catéchisme de mieux se comporter avant et après la communion.

De plus, les catholiques et les anglicans donnent la communion aux malheureux, les malades ou les handicapés qui sont incapables d'aller à la messe ou au culte dans le but de les approcher du Sauveur. Ils se sentent mieux car de nature un rite est un moyen par excellence de pouvoir affronter les malheurs graves de la société. Le rite est aussi un consolateur dans les malheurs.

V.2. L'Eucharistie, un sacrement de nourriture

L'institution de l'Eucharistie témoigne qu'elle est un sacrement de nourriture. L'eucharistie a été instituée lors du dernier repas du Christ avec ses apôtres. Il prit le pain, et ayant rendu grâces, il le bénit, le rompit et présentant les fragments aux apôtres : « Prenez et mangez, dit-il, ceci est mon corps livré pour vous. »(Mat 26,26). Après, il prit la coupe, la bénit et la présenta aux apôtres en disant : « Buvez-en tous, ceci est mon sang, le sang de la nouvelle alliance. » (Lc 22,20), Et puis il ajouta : « Faites ceci en mémoire de moi. »

Le mystère de l'Eucharistie a ses bases dans le repas pascal juif. C'est la nouvelle alliance qui remplace l'ancienne qui était fondée sur l'immolation de l'agneau. Les juifs ont mangé l'agneau et rependu son sang sur les portes pour être protéger des malheurs qui allaient attaquer tous les fils ainés du pays d'Egypte.

Les catholiques et les anglicans mangent du pain et boivent du vin en mémoire du Christ qui a donné son corps et son sang. Il leur est facile de comprendre ce sacrement, car dans la société burundaise, même les païens reconnaissent que la nourriture et les boissons nouent des relations entre les individus.

Il est à remarquer que cette présence du Christ dans l'Eucharistie n'est pas seulement d'ordre spirituel, puisqu'elle est liée aux éléments matériels du pain et du vin. La discussion des juifs au chapitre 6 de Saint Jean en est d'ailleurs la preuve. Jésus leur disait : « Je suis le pain vivant qui descend du ciel. Celui qui mangera de ce pain vivra pour l'éternité. Et le pain que je donnerai, c'est ma chair, donnée pour que le monde ait la vie. » (Jn6, 51).

On mange pour vivre et avec l'eucharistie, on vit encore et on vivra éternellement. C'est donc une nourriture miraculeuse qui dépasse les autres aliments terrestres. Les catholiques et les anglicans ont besoin de cette nourriture : les adultes et les enfants. A dix ans, dans les deux Eglises, on commence à communier sur cette nourriture qui aide tout chrétien dans son voyage vers le ciel où sont Dieu et son fils Jésus-Christ.

V.3. L'Eucharistie, un sacrement de la communion chrétienne

Nous avons défini en haut la communion comme ce fait de recevoir le sacrement de l'Eucharistie et, par-là, s'unir d'abord au Christ, ensuite aux autres personnes qui communient.

Jésus l'a dit dans le chapitre 6 de Saint Jean : « Celui qui mange ma chair et boit mon sang demeure en moi et moi en lui. »(Jn6, 56). Ceci nous montre que Jésus a prédit la communion et l'a créée. Il a ainsi institué l'Eucharistie. Alors, qu'est ce qui fait que celui qui communie en l'eucharistie, s'unit d'abord au Christ, ensuite aux autres chrétiens ?

Revenons dans notre société burundaise où vivent les catholiques et les anglicans. Au Burundi, la nourriture et les boissons sont les premiers éléments d'unification sociale, donc de communion. Dans une famille, un visiteur ou un passant, s'il trouve de la nourriture, il ne peut pas partir sans manger. On fait même l'effort pour qu'il mange. D'ailleurs, les burundais partagent le repas sur une même assiette. Ce qui montre l'union des frères.

Quant aux boissons, c'est un élément de communion par excellence. Lors de fêtes, on partage les boissons ; lors des conflits, après la médiation, on conclut l'acte par la prise des boissons. Aujourd'hui, dans les différents bars, on partage des boissons entre amis. Bref, les boissons renforcent la communion.

Ainsi, la loi du Seigneur coïncide avec la culture burundaise. Les catholiques et les anglicans comprennent facilement une communion qui passe par le partage de la nourriture et de la boisson que sont le pain et le vin. Ce qui montre que cette communion est acquise, c'est le bon comportement de vivre en frères et sœurs qu'ont les catholiques et les anglicans.

V.4. L'Eucharistie, un sacrifice chrétien

L'Eucharistie est un Saint sacrifice car il actualise l'unique sacrifice du Christ-Sauveur. Elle achève et dépasse tous les sacrifices de l'alliance.

Depuis longtemps, il y a beaucoup de sacrifice. La bible fait remonter au fils même d'Adam la pratique des sacrifices. Au pied du mont Sinaï, Moise fait des sacrifices pour confirmer le contrat d'alliance avec Dieu.

Il est vrai, l'ancien Testament parle de beaucoup de sacrifices, mais le plus important et le plus connu est l'immolation de l'agneau pascal par le peuple d'Israël. C'est celui-ci que Jésus a remplacé par se sacrifier lui-même sur la croix pour sauver le monde. Mais, il met au-dessus des sacrifices rituelles la charité et annonce un ordre nouveau d'adorer Dieu en esprit et en vérité.

Aujourd'hui, il n'est pas question de sacrifier un bien matériel, mais de se sacrifier soi-même. Et ce sacrifice est d'aimer son prochain. Les catholiques et les anglicans reconnaissent que quand on aime son prochain comme on s'aime, on accomplit la parole du Seigneur. Donc, ils vivent cette vie sacrificielle en aidant le prochain, dans la mesure du possible, dans ses besoins. C'est pourquoi dans la messe et dans le culte on donne des offrandes destinés à organiser l'Eglise et à donner aux pauvres.

VI.2. Les préparatifs à la communion

L'apprentissage et la compréhension du catéchisme sont les premiers préparatifs à la communion. Le communiant doit savoir qu'on approche la table du Seigneur étant repenti de ses péchés et ayant demandé pardon. Le catéchisme des catholiques dit ceci :

> *« En communiant le Seigneur dans l'Eucharistie, nous devons avoir un cœur de réconciliation remplit d'amour de Dieu, ayant demandé pardon à tous les péchés qui nous séparent de Dieu et de nos amis. »*[1]

Le catéchisme de l'Eglise anglicane complète l'idée en disant ceci :

> *« Nous devons venir à la table du Seigneur étant repenti, croyant que son sang peut nous laver tous nos péchés, et remerciant Dieu de sa bienséance. »*[2]

Pour les enfants qui reçoivent la première communion, ils font beaucoup de préparatifs dans leurs cœurs et dans leurs familles. La communion est une découverte pour les enfants. Ils ont soif de connaitre le goût des espèces, ce que ces dernières apporteront dans leurs corps, quels changements verront-ils après la communion, etc. Ils s'attachent avec énergie à maitriser le catéchisme. De plus, ils maitrisent les différentes prières avant et après la communion chez les catholiques.

A la maison, chaque enfant est encouragé à suivre l'enseignement du catéchisme. Lorsque le jour de la première communion approche, certains parents se préparent également pour cette journée. Ils interrogent leurs enfants sur le catéchisme appris et achète de livres catéchétiques. Ils achètent aussi des nouveaux habits à leurs enfants, préparent une bière à partager avec les voisins à cette journée. Donc, ils essaient de manifester une grande joie dans la famille pour soutenir l'enfant et l'inciter à rester dans la voie du Seigneur.

---

[1] voir haut
[2] idem

VI.3. Les interdits liés à l'Eucharistie

Dans les deux religions, les catéchismes ne montrent pas beaucoup d'interdits sur l'Eucharistie sauf que celui qui n'a pas été baptisé n'a pas le droit de recevoir la communion. En plus, il ne faut pas communier quand on a gravement péché et qu'on ne s'est pas encore confessé. Il est donc conseiller de méditer avant d'approcher la table du Seigneur.

Dans l'ancien catéchisme de l'Eglise catholique en kirundi, quelques interdits y étaient enseignés. Il était interdit de manger et de boire depuis le matin quand on va communier ce jour. On voulait montrer aux chrétiens que la vraie nourriture et la vraie boisson de ce jour ne sont pas terrestre mais plutôt le corps et le sang du Christ. Interrogé sur le pourquoi cette loi n'est pas en vigueur aujourd'hui, l'Abbé BARAMBARIZA nous apprit que cette loi n'a pas été abolie totalement. Mais il ne faut pas boire la bière une heure avant la communion. Puisque la messe dure plus qu'une heure, c'est pourquoi on n'enseigne pas cette loi dans le catéchisme.

Aujourd'hui, l'eucharistie ne comporte pas beaucoup d'interdits. Seulement, il faut un bon comportement quand on va communier. Par exemple, il faut être calme, et éviter de se presser en allant communier. Il ne faut pas aussi déranger les autres. Aux enfants, on leur interdit de mâcher les hosties comme des aliments ou à les cacher pour rentrer avec elles.

VI.4. La perte du sacrement de l'Eucharistie

Le catéchisme et la liturgie de l'Eucharistie dans les deux Eglises ne montre pas comment le chrétien peut perdre son droit à la communion eucharistique. Mais ils appellent la conscience de chacun de ne pas approcher la table du Seigneur quand on n'est pas de la même confession (c'est-à-dire que les catholiques ne communient pas dans l'Eglise anglicane et vice versa) et si on n'est pas autorisé par les organes compétents. En plus, il ne faut pas prendre les Saintes Espèces si on ne s'est pas confessé.

Dans les deux Eglises, nous avons trouvé que celui qu'on accuse d'un péché grave, remarquable dans la société, n'est pas autorisé à communier. Le péché qui est fréquent et qui conduit le chrétien à perdre le sacrement de l'Eucharistie, voire les autres sacrements sauf celui de la pénitence, est le mariage illégal, c'est-à-dire celui qui n'a pas été béni par l'Eglise.

Quelqu'un qui s'est marié illégalement se sent dans ce cas discriminé. Lorsque les autres se lèvent pour communier, il reste assis. Il en est de même pour ceux qui vivent une situation irrégulière : les concubins et les divorcées ou les séparés. Il se sent accusé de tout le monde et couvert de honte. En plus de ça, il est mis à l'écart car in ne peut exercer d'autres fonction dans l'Eglise avant qu'il se confesse et que son droit aux sacrements soit rétabli par les organes compétents.

CONCLUSION GENERALE

L'objectif de notre recherche était de comparer l'Eucharistie dans deux Eglises chrétiennes œuvrant sur le territoire burundais qui sont l'Eglise catholique et l'Eglise anglicane. Nous voudrions présenter brièvement les résultats auxquels nous avons aboutis, les entraves que nous avons rencontrés et nos souhaits.

En entreprenant ce travail, nous avions le souci de relever et d'étudier les ressemblances et les différences que présente l'Eucharistie dans l'Eglise catholique et dans l'Eglise anglicane. Notre objectif était de lever tout comportement qui consisterait à donner moins d'importance à l'Eucharistie dans telle ou telle autre Eglise.

En effet, nous avions introduit tout au départ notre sujet de travail et présenté les motivations qui ont présidé au choix d'un tel sujet.

Ensuite, nous avons esquissé une théorie existant sur le sujet et le mettant dans son cadre naturel, l'Eucharistie comme un sacrement dans l'Eglise chrétienne. Il était question de voir son origine, son fondement et comment il a pu se frayer une place importante dans l'anthropologie.

Nous avons présenté le corpus de notre travail composé des textes catéchétiques et liturgiques de l'Eucharistie dans les deux Eglises et la méthodologie qui nous a permis de vérifier nos hypothèses.

En effet, en confrontant les faits et situations comparables que les textes présentent, cela nous a permis de constater les ressemblances et les différences qu'il y a entre ces deux confessions chrétiennes sur un même phénomène qu'est l'Eucharistie en se basant surtout sur sa structure, ses symboles et les thèmes qu'elle développe.

Ayant relevé les ressemblances et les différences de l'Eucharistie, nous avons voulu savoir son univers symbolique dans les deux confessions. Ainsi, nous avons montré que l'Eucharistie prend ses sources dans le repas juif où les israélites ont immolé l'agneau avant de quitter l'Egypte. L'Eucharistie est donc le nouveau sacrifice, cette fois fait par le Seigneur lui-même, en concluant une nouvelle alliance entre Dieu et les hommes. L'Eucharistie devient un rite sur lequel tous les chrétiens se rassemblent et communient. Cette communion permet de former des individus avec un comportement distinct.

Au cours de notre travail, nous avons rencontré des difficultés liées à la nature du sujet. Il n'est pas suffisamment exploré. Les documents disponibles sont pour la plupart théologique et ne donnent pas beaucoup à une orientation anthropologique.

Au terme de ce travail, nous sommes conscients que nous n'avons pas épuisé le sujet. Peut-être venons-nous d'amorcer ou de donner les pistes de recherche à d'autres chercheurs qui voudraient s'intéresser au même domaine. C'est pourquoi nous aimerions voir les autres nous emboîter le pas en étudiant plus profondément que nous n'aurions pu le faire, les ressemblances et les différences en ce qui est de l'Eucharistie chez les catholiques et les anglicans ou dans les autres confessions chrétiennes. Nous encourageons leurs suggestions.

BIBLIOGRAPHIE

A. Dictionnaires

1. FOULQUIE P., *Dictionnaire de la langue philosophique*, PUF, Paris, 1962.

2. LA BROSSE O. Dictionnaire des mots de la foi chrétienne, cerf, 1989

3. *Grand Dictionnaire Encyclopédique*, Larousse, Paris, 1985.

4. *Nouveau Larousse Encyclopédique*, Larousse, 1994.

5. PANOFF M. et PERRIN M., *Dictionnaire de l'ethnologie*, Payot, Paris, 1973.

6. POUPARD P., *Dictionnaire des religions*, PUF ? PARIS, 1984.

B. Ouvrages spéciaux

1. D'UNRUG M.C., *Analyse de contenu et acte de parole. De l'énoncé à l'énonciation.* Ed. universitaire, Paris, 1974.

2. DESALMAND P., *L'explication du texte*, CEDA, Paris, 1979

3. DURKHEIM E., *Les règles de la méthode sociologique*, Payot, paris, 1968.

4. ECO U., *La structure absente, introduction à une recherche sémiotique*, Ed. Mercure de France, Paris, 1970.

5. LOUBET DEL BAYLE J.L., *Introduction aux méthodes des sciences sociales,* Privat, Toulouse, 1979.

6. QUIVY J. et RUQUOY D., *Méthodes d'analyse de contenu et sociologie. Publication des facultés universitaires Saint Louis*, Bruxelles, 1990.

7. SMEKENS W., *Thématique in Introduction aux études littéraires. Méthode du texte*, Duculot, Paris, Gembloux, 1987.

C. Ouvrages spécifiques

1. BAGOT J.P. et GRIOLET P., *Le Missel Emmaüs des dimanches*, AELF, Paris, 1979.

2. *Catéchisme de l'Eglise Catholique.*

3. Abepisikopi b'Uburundi, *Icegeranyo c'inyigisho ngenderwako mu kwemera kwacu, igitabu c'umwigisha n'abavyeyi*, 1977.

4. Eglise épiscopale du Burundi, *Igitabu c'amasengesho*, Imprimérie évangélique de Kiremba, s.d.

5. *Livres des prières publiques*, Seabury Press, New York, 1957.

6. *Traduction du Missal Romanum*, Bujumbura, 1976.

7. *Traduction Œcuménique de la Bible(TOB),* CERF, Paris, 1973.

D. Mémoire

1. NDAYARINZE M. G., *Approche de l'efficacité symbolique de l'eau à travers quelques rites et pratiques rituelles au Burundi. D'après une enquête menée en commune Mutimbuzi*, UB, Bujumbura, Février, 1993.